L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 25 JUIN 1853.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Comp. Éditeurs-Propriétaires: G. F. WEISSE, N. DUFOUR, E. DUVERGER, S. MABRY. N° 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: SAMEDI MATIN, 25 JUIN.

REVUE DE LA SEMAINE.

Que dirons-nous de la semaine que nous venons de traverser? Rien ou à peu près. Elle a été pauvre, aride, monotone. Nous n'en ferons pas même l'historique, car il n'est pas de période hebdomadaire, si désolée qu'elle soit, qui ne mérite les honneurs de la chronique.

La semaine a été ouverte par une double élection. Un greffier a été désigné par les votans pour la sixième Cour de District, et les actionnaires du chemin de fer des Opelousas ont nommé les directeurs de la compagnie pour la présente année. Le greffier élu avait déjà été désigné officiellement à son parti par une convention locofoco. Cette apostille toute-puissante lui assurait la victoire; avec un pareil laissez-passer il est impossible pour le quart-d'heure de ne point pénétrer dans les places les mieux gardées. Du reste, la victoire démocratique a ressemblé un peu à celle remportée par le chevalier de la triste figure sur un moulin à vent. Les whigs n'ont pas opposé de candidat à M. Neuberger, et la plupart ne se sont même pas donné la peine de voter. Parler de victoire est donc un singulier abus de mot.

L'humeur belliqueuse dont nous avons constaté les premiers symptômes il y a deux semaines fait chaque jour de nouveaux progrès.—Les journaux ont déjà publié les détails d'un duel qui a eu lieu de l'autre côté du fleuve et qui a failli se terminer fatalement pour l'un des combattans. Deux rédacteurs après s'être dit publiquement dans leurs feuilles des choses assez peu aimables ont échangé la plume contre le pistolet et se sont fait de leurs corps une cible vivante. Une des cibles a été atteinte.—Un duel en amène un autre. Il y a deux jours deux Italiens se donnaient rendez-vous, pendant la nuit, sur le bord du lac, pour vider en champ clos une querelle qu'ils avaient pu réussir à régler autrement. Cette fois les combattans au lieu d'un pistolet avaient chacun un couteau effilé à la main. Que s'est-il passé entre ces deux hommes? On l'ignore, car il n'y avait pas de témoins. Seulement quelques heures plus tard on ramassait sur le lieu du combat un cadavre criblé de coups de couteau. Le vainqueur s'est enfui; sa haine est peut-être assouvie mais le remords veillera maintenant à son chevet.

D'un combat à une conspiration, la transition est assez naturelle. Celle dont l'Anglais Dyson avait conçu la bizarre idée n'a pas longtemps occupé les esprits. Il n'en est plus question. L'interrogatoire de Dyson a eu lieu mercredi dernier. *L'Abeille* a publié un long compte-rendu de l'instruction, d'où ressort, si nous ne nous trompons, la culpabilité du prévenu, mais qui n'établit nullement que le prétendu complot ait rien eu de sérieux. Le retentissement donné à cette affaire produira-t-il, comme nous l'avons entendu dire, un mauvais effet parmi les esclaves? Nous ne le croyons pas. Ils ont été peut-être étonnés de la quasi-épouvante causée par le bruit seul d'une insurrection, mais ils ont dû comprendre en même temps que les révoltés seraient traités avec la dernière rigueur.

L'état sanitaire de la ville est fort satisfaisant, malgré l'ardent soleil qui embrase l'atmosphère et l'extrême malpropreté des rues. Toutes les remontrances de la presse ont été inutiles, et le public commence à douter sérieusement de l'existence d'un commissaire des rues. C'est sans doute un être fabuleux, un mythe, quelque chose d'impalpable et d'invisible qui a un nom, mais que renferme encore le néant. Autrement comment s'expliquer cette impassibilité d'un fonctionnaire public et cette complète insensibilité à l'endroit de la critique? Non, s'il y avait un commissaire des rues, il tâcherait de mériter de moins en moins les reproches qui lui sont journellement adressés. Donc, jusqu'à preuve contraire, nous nierons son existence.

En attendant, malheureusement, les infortunés habitans de la Nouvelle Orléans sont exposés à succomber tôt ou tard à l'asphyxie. Il se dégage des immondices amoncelés dans les rues, dans les ruisseaux et jusque sur les trottoirs, des miasmes qui soulèvent le cœur et empoisonnent l'air que nous respirons. Dans la saison où nous sommes, cet état de choses offre des périls trop réels pour que l'opinion ne s'en émeuve pas. C'est aux Conseils à prendre une mesure énergique. Si les officiers publics ne font pas leur devoir, il doit y avoir, ce nous semble, un moyen de les y forcer. Il est impossible que par suite de la négligence ou de l'incurie des hommes préposés à l'inspection et à l'entretien des rues, la santé des habitans de toute une ville soit ainsi compromise.

Ce serait le lieu, si les finances de la ville n'étaient pas obérées, d'indiquer d'utiles améliorations que rend impérieusement nécessaires l'intérêt de la salubrité publique. Mais comment aborder un pareil sujet quand les contribuables sont écrasés de taxes et que l'impôt suffit à peine à acquitter les dépenses courantes de l'administration ainsi que l'intérêt et une faible portion de la dette consolidée? Cependant s'il était possible de réaliser quelques économies et de réduire certains frais, les Conseils feraient bien de songer aux améliorations dont nous parlons. Il a été question d'un parc à la Métairie. C'est bien, mais la Métairie est éloignée et le pauvre ouvrier pourra-t-il y aller souvent respirer l'air pur des champs? Avant d'entreprendre les coûteux travaux qu'exigerait l'établissement d'un parc, il vaudrait mieux, nous le croyons du moins, créer des promenades au centre de la ville. Voyez comme la Place Jackson a vite pris faveur. Voyez avec quelle avidité on recherche sur les autres places un peu d'ombrage et de fraîcheur. Eh bien! nous avons autour de l'ancienne ville trois magnifiques promenades, abandonnées à cette heure, mais qu'il serait facile de rendre à leur destination primitive. Nous voulons parler de la rue de l'Esplanade, de la rue des Remparts et de la rue du Canal. Chacune de ces rues a une double chaussée séparée par une promenade plantée d'arbres. Il suffirait, pour y appeler la foule, de planter des arbres là où il en manque, de niveler le sol, de le macadamiser, et de placer de distance en distance entre les arbres des bancs en fer comme ceux qui se trouvent sur la Place Jackson. Plus tard, des arbustes derrière les bancs et une fontaine à chaque carrefour pour arroser les deux chaussées voisines et abattre la poussière, compléteraient la promenade et la feraient rechercher par tout le monde.

Si l'argent des contribuables était dépensé avec quelque discernement, la Nouvelle-Orléans ne tarderait pas à être transformée. Mais il y a de vieilles routines et d'antiques abus. Comment sortir des unes et détruire les autres?

Nos Conseils ont voté une somme de $1,500 pour permettre aux compagnies de milice de célébrer dignement l'anniversaire de l'indépendance américaine. Nos soldats-citoyens pourront donc sans scrupule brûler de la poudre le 4 juillet prochain.

On sait qu'il existe dans la Caroline du Sud une loi en vertu de laquelle les hommes de couleur employés à bord des navires venant d'un port quelconque de l'Union ou de pays étrangers, sont emprisonnés à leur arrivée et détenus jusqu'au moment du départ. Un homme de couleur nommé Roberts, employé à bord d'un navire anglais, fut incarcéré il y a quelque temps à Charleston. Le gouvernement anglais en ayant été informé transmit à son consul l'ordre d'instituer un procès pour faire prononcer l'inconstitutionnalité de la loi. Portée en première instance devant un tribunal de Charleston, l'arrêt du juge a maintenu la constitutionnalité de la loi. Appel a été interjeté par le consul devant la Cour Suprême des Etats-Unis, mais voici que les journaux de Charleston nous apprennent que le gouvernement anglais a fait suspendre le procès. Cette concession de l'Angleterre produira sans doute ses fruits. On parle déjà à Charleston de modifier la loi. Au lieu d'un emprisonnement les hommes de couleur seraient seulement consignés à bord après une certaine heure de la soirée et ne pourraient venir à terre que munis d'un permis de capitaine ou du lieutenant.

Arrivée du Pampero.

Nouvelles de la Californie de deux semaines plus récentes.

Le steamer *Pampero*, capitaine Flanders, est arrivé hier soir dans notre port, venant de San Juan del Norte qu'il a quitté le 17 de ce mois. Il a apporté des journaux de San Francisco jusqu'au 1er juin.

Le steamer *Brother Jonathan* a quitté San Francisco le 1er de ce mois avec 500 passagers.

Le Pampero a laissé à San Juan le steamer de guerre l'*Ardent*. La corvette américaine Albany avait mis à la voile le 4 pour Navy Bay.

Le major Borland, nommé récemment ministre des Etats-Unis dans l'Amérique Centrale, était attendu incessamment à San Juan par le steamer *Fulton*.

L'honorable M. L. Stevenson, ex agent commercial des Etats-Unis, à San Juan, a été remplacé en cette qualité par M. J. W. Fabens qui est arrivé dans cette dernière ville par le steamer de New York.

Le steamer Northern Light est parti pour N. York le 16 courant, avec 400 passagers et une forte quantité d'or.

Le steamer anglais Medway est parti le 17 du mois pour Navy Bay avec les malles, &c.

Les pluies ont commencé, et la rivière San Juan a monté de manière à rendre la navigation aisée.

Les passagers venus par le Pampero ont traversé l'isthme en 30 heures.

L'état sanitaire de San Juan del Norte, de San Juan del Sud, de San Carlos, de Castillo et de Virgin Bay étaient des plus satisfaisants lorsque le Pampero a quitté le port.

Quant aux avis de la Californie, grâce aux incomparables arrangemens pris par le département de la poste, nous ne pouvons les puiser que dans deux numéros du *Herald* de San Francisco, les seuls qui nous soient parvenus. Les nouvelles, heureusement, n'offrent pas un très grand intérêt.

Les affaires sont de plus en plus languissantes à San Francisco.

Les démocrates se disposent à désigner prochainement leur candidat pour la place de gouverneur de l'Etat. Il y a deux opposans, M. Bigler, le gouverneur actuel, et le major Roman. Ce dernier paraît jusqu'à présent avoir les meilleures chances.

Les loyers sont extrêmement élevés à San Francisco. Un coin dans le salon de l'hôtel de l'Union, affecté au débit de cigares, se loue à raison de $600 par mois. L'hôtel de l'Union est loué à raison de $75,000 par an. Malgré ce prix exorbitant, ceux qui l'ont pris à bail font des affaires d'or.

Lola Montez est à San Francisco. Elle paraît avoir eu beaucoup de succès dans cette ville.

Sacramento est en ce moment l'une des villes les plus florissantes de la Californie. On y exécute journellement de notables améliorations. MM. Boyd & Davis vont y construire un bel hôtel.

Les Chinois arrivent en si grand nombre à Monterey, que les habitans commencent à s'alarmer sérieusement de cette invasion. Le Céleste Empire, si l'on n'y prend garde, déversera en Californie tout son excédant de magots.

Il a été établi à San Francisco une académie de sciences naturelles, dont M. A. Randall est le président. L'académie correspondra avec toutes ses sœurs de l'Union.

MEXIQUE.

La goëlette *Aguila Mexicana* nous a apporté hier des journaux de Mexico jusqu'au 11 courant.

La politique est en calme plat, dit le *Trait d'Union*; la seule préoccupation du moment est la fête prochaine de monsieur le président Santa-Anna: c'est lundi, 13 courant, jour de la Sainte-Antoine qu'elle a lieu: les administrations publiques et les maisons de commerce seront fermées: une colonne d'honneur sera formée par tous les corps de la garnison; M. le président se rendra, le soir, au *Paseo Nuevo* où des musiques militaires le recevront au bruit de leurs fanfares; des divertissemens gratuits mettront le peuple à même de participer, activement, à cette manifestation nationale et la journée se terminera par un bal splendide à la *Mineria*. Après sa fête, M. le général Santa-Anna restera quelques jours encore à Mexico, puis ira résider à Tacubaya, dans la maison de l'Archevêché, déjà meublée pour le recevoir; sa famille viendra l'y rejoindre.

Nous lisons un peu plus loin dans le journal français de Mexico:

M. le ministre de la justice a expédié aux gouverneurs d'Etats et aux chefs politiques de territoires une circulaire qui les autorise et les engage à surveiller la prompte et bonne administration de la justice sur tous les points de la république; cette circulaire a été communiquée aux divers tribunaux qui ont été invités à s'y conformer et à concourir, dans la mesure de leurs attributions, au but que se propose le gouvernement.

Le gouvernement a encore demandé, aux Etats, des renseignemens exacts sur les dépenses occasionnées par le service judiciaire; quand il aura reçu, à cet égard, les informations dont il a besoin, il réglera le budget général de ces dépenses de la manière la plus avantageuse pour l'administration de la justice et pour le trésor.

Le ministre de *fomento* a demandé aux filateurs des renseignemens circonstanciés sur le nombre de métiers qu'ils ont en activité, sur la quantité de coton ou de fil qu'ils consomment dans l'année, sur la provenance des tissus qu'ils fabriquent, sur le prix du coton en rame, sur le nombre d'ouvriers qu'ils occupent et sur la valeur des édifices et des machines qui forment le matériel de leurs établissemens.

M. Bonilla, ministre de l'intérieur, a été nommé ministre des affaires étrangères, et a été remplacé lui-même par le licencié Ignacio Aguilar, qu'il avait choisi déjà pour son *official mayor*.

Le *Trait d'Union* dit du nouveau tarif mexicain qu'il est trop libéral pour les uns et trop sévère pour les autres.

Le gouvernement a rendu de nombreux décrets. Le journal que nous venons de citer les passe ainsi en revue:

Un décret contresigné par le ministre des finances règle les finances publiques; donne l'énumération des choses qui appartiennent à la nation, de celles qui rentrent dans son domaine pour le service militaire; des contributions dont le produit revient au gouvernement suprême, de celles qui sont réservées aux corporations municipales, etc. Il indique l'usage qui doit être fait des revenus, la manière de les administrer; il pose, enfin, des règles générales dont l'application ne peut qu'être très profitable au trésor épuisé.

Un système uniforme de contributions directes est établi, dans toute la république, sur les propriétés urbaines et rurales, sur les établissemens industriels, les professions lucratives, les appointemens et salaires et sur les patentes commerciales; cette disposition est applicable à partir du 1er juillet prochain. Toutes les autres contributions imposées par les Etats sont supprimées, à l'exception des impôts municipaux.

Le décret rendu depuis un mois pour la centralisation des revenus avait aboli, dans toute la république, les droits de *capitation*; mais comme ces droits constituaient, en quelque sorte, l'unique source de revenu dans certains Etats, ils viennent d'être rétablis en Yucatan, Oajaca, Tabasco et Chiapas.

Un autre décret règle le mode de tirage au sort pour la conscription et la formation des cadres de l'armée; une loi ancienne, du 13 juin 1836, est remise en vigueur à cet égard: le tirage s'effectuera sur un chiffre total de 3,830,760 habitans, qu'une statistique approximative indique comme représentant la portion de la population mâle de la république en état de porter les armes: il est devenu indispensable d'être compris dans le tirage pour jouir des droits de citoyen mexicain et pour être nommé aux emplois publics.

Enfin, le gouvernement vient de décréter une loi sur les faillites. Cette loi n'est autre que le projet autrefois élaboré par M. Teodosio Lares, et généralement approuvé lors de sa publication.

—M. José Joaquin de Herrera, ex-président de la république, nommé par le général Arista directeur du Mont de Piété, vient d'être destitué et remplacé par M. José Maria Laspita.

—Le licencié Florentino Mercado a reçu le grade de général et l'emploi de lieutenant colonel d'infanterie permanente.

—M. Babamondo a été promu à l'emploi de lieutenant colonel d'artillerie, avec le grade de colonel.

—M. Adolphe Hegewisch a été nommé sous directeur des hôpitaux militaires de l'Etat de Vera Crux.

—M. Ramon Pacheco, le nouveau ministre du Mexique à Paris, est parti le 6 courant de Mexico pour se rendre à son poste.

—Le licencié Augustin A. Franco a été nommé secrétaire de la légation à Rome.

—Un avis officiel publié à Vera Cruz porte que la monnaie étrangère forte et menue, dont la circulation intérieure a été prohibée, pourra être exportée de la république après paiement des droits correspondans d'exportation.

—Par suite du décès de M. C. Ames, la légation des Etats Unis a nommé, par interim, comme consul américain à Acapulco, M. E. H. Belnego, qui a reçu son exequatur en conséquence.

—M. Ignacio Pavon a été nommé président et M. Marcelino Castañeda vice président de la Cour Suprême.

—Le gouvernement suprême a maintenant un organe. Le nouveau journal a paru pour la première fois le 5 de ce mois et a pour titre: *Diario oficial del Gobierno de la Republica Mexicana.*

—M. Levasseur a présenté le 7 de ce mois au président de la République les nouvelles lettres qui l'accréditent près du gouvernement du Mexique au nom de l'empereur Napoléon III.

—La légation de France a nommé M. Francisco Avirar vice consul français à Carmen en remplacement de M. Duran, décédé. Elle a nommé également M. Bolbino Fernandez vice consul de France à Tabasco, en remplacement de M. Manuel Payro, démissionnaire.

—Le gouvernement a formé le tribunal qui doit juger les ministres et le fiscal de la Cour Suprême.

—L'*Eco del Comercio* de Veracruz annonce que l'*hacienda* de M. Eulalio Meldonado, a été attaquée par une bande de maraudeurs qui ont rencontré une vive résistance; il y a eu, dans ce conflit, dix neuf morts de part et d'autre. L'*hacienda* de Santa Rosalia a été également attaquée et trois personnes ont perdu la vie dans la lutte. L'*Eco* ajoute que ces excès sont commis par des bandes de malfaiteurs recrutées dans les Etats voisins de Chiapas et favorisées par certaines autorités locales qui s'en servent de vengeances personnelles.

—Le ministre de *fomento* a décidé que le chemin de fer de Veracruz se prolongerait jusqu'au rancho de la Boca del Potrero, et qu'un embranchement serait établi sur la place de la Caleta.

—Le 25 mai un bandit du nom d'Ignacio Martinez a subi le dernier supplice à Apasco.

Mme Harriett Beecher Stowe a fait le voyage de New-York à Liverpool avec le célèbre juge Haliburton, dont on connaît la verve drôlatique et les spirituelles excentricités. Le juge entoura Mme Stowe de toutes sortes de soins et paraissait éprouver pour elle une grande admiration. L'amour-propre de la dame en était énormément flatté. *La Cabane de l'Oncle Tom* faisait très fréquemment le sujet de leurs entretiens, et le juge ne tarissait pas sur la douce pitié et les miséricordieux sentimens que respirait ce magnifique livre. Oui, madame, s'écria-t-il un jour, tout ce que vous avez dit de la cruauté des maîtres vis-à-vis de leurs esclaves est l'exacte vérité. J'en ai la preuve, madame, et une preuve horrible. La voici (et il tire de sa poche un cuir à repasser). Savez-vous, madame, de quoi est recouvert ce *strap*? De la peau d'un nègre! Mme Stowe courut se cacher dans sa cabine pour verser des torrents de larmes, tandis que le malicieux juge allait en riant raconter à ses amis la petite scène de comédie où il venait de faire jouer un si singulier rôle à maîtresse Stowe.

Les journaux de Charleston annoncent la mort du Dr John W. Schmidt, un des plus anciens médecins de cette ville.

Le professeur Silliman a déclaré dernièrement que l'usage de l'huile de camphine causait plus d'accidens aux Etats-Unis que tous les bateaux à vapeur et tous les chemins de fer.

M. Leake a refusé le poste de commissaire des Etats-Unis aux îles Sandwich; on pense que le président nommera à sa place le général Starkweather, de l'Ohio, ancien membre du Congrès.

Le bruit s'est répandu à Washington que l'honorable Robert J. Walker avait accepté le poste de commissaire des Etats-Unis en Chine.—Ce n'est guère probable.

NOYÉ.—Les journaux de Baton Rouge nous apprennent qu'une négresse appartenant au capitaine L. M. Verbois, est tombée au fleuve ces jours derniers, et s'est noyée.

BARNUM DANS L'EMBARRAS.—Le célèbre Barnum, dont le nom rappelle involontairement celui du rossignol suédois, n'a pas eu assez d'habileté pour se garer des griffes de la justice. Voici ce que nous lisons dans un journal de New-York:

Un mandat d'arrêt a été lancé hier contre M. T. T. Barnum. Une accusation de la plus fâcheuse nature a été portée contre lui, devant le juge Osborn, par M. Lewis I. Leonori, propriétaire du *New-York Bank Notes List*, dans les circonstances suivantes:

M. P. T. Barnum serait intéressé dans une des banques que M. Lewis I. Leonori signale comme n'offrant aucune sécurité. Connaissant le contrecoup que cette insertion pourrait amener à ses spéculations, il se serait rendu chez ce dernier dans son office No 47, Dey Street, non pour faire rectifier une erreur, mais pour vomir contre lui les insultes les plus grossières et proférer des menaces que sa qualité d'homme riche, disait-il en lui mettant le poing sous les yeux, seul empêchait de mettre en exécution immédiate. Mais rien ne sera perdu pour être remis, et au moment où M. Leonori s'y attendra le moins, un *homme pauvre* lui donnera la correction que M. Barnum jugera à propos de lui faire infliger. Après avoir épuisé son recueil d'insultes, M. Barnum a quitté l'office de M. Leonori, en lui défendant, sous les menaces les plus violentes, de dire mot à homme qui vive de ce qui s'y était passé.

M. Leonori a porté plainte devant le juge Osborne qui a remis un mandat d'arrêt à l'agent de police, S. G. Smith, avec ordre d'appréhender P. T. Barnum (Esquire). Une forte caution sera exigée de lui, car il est à craindre pour M. Leonori que l'*homme riche* ne lui expédie quelque agent de sa vengeance et ne fasse mettre ses menaces à exécution.

CHRONIQUE LOCALE.

COUP DE POIGNARD.—Joseph Dickerson a comparu hier devant le recorder Winter pour avoir, pendant une altercation avec Wm. Leahy, blessé ce dernier à la figure et lui avoir porté un coup de poignard. L'accusé a fourni un cautionnement de $1,000 pour répondre de sa comparution devant la Première Cour de District.

VENTE D'ARMES AUX ESCLAVES.—La police a arrêté C. Leduc et J. P. Lassère, accusés d'avoir vendu de la poudre, des capsules, des moules à balles et un couteau à la bowie à l'esclave Albert, contrairement à la loi qui défend de vendre des armes aux esclaves. Ils ont tous deux fourni caution pour répondre de leur comparution devant le recorder Ramos.

AMENDES.—John Mullen et J. McKeon dit Daly, le premier, accusé d'avoir offert de la résistance à un officier de police dans l'accomplissement de son devoir et le second, d'avoir troublé la paix, ont été conduits hier devant le recorder Winter qui les a condamnés à une amende.

ASSAUT ET BATTERIE.—John Swinger et Catherine Swinger ont comparu hier devant le recorder Winter, pour avoir terrassé Christian Graves. Catherine a été envoyée devant la Première Cour de District et John acquitté.

ASSAUT PAR UN ESCLAVE.—J. J. Casey, geôlier, s'est plaint hier au recorder Winter d'avoir été assailli jeudi dernier par l'esclave Alfred. L'interrogatoire aura lieu lundi prochain.

JEU DE LOTO.—Adolphe Poulard a été arrêté jeudi après-midi, au coin des rues Vieille-Levée et Esplanade, sous l'accusation de tenir, contrairement aux ordonnances, une maison où l'on joue au loto.

ENQUÊTE.—Le député coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un homme qui a été trouvé flottant dans le fleuve, en putréfaction. On ne connaît pas le nom du défunt. Verdict: «trouvé noyé.»

ASSAUT.—Un individu nommé Pignioli a été accusé hier, devant le recorder Ramos, d'avoir assailli Ernest Rivet dans la rue Dumaine. L'affaire n'a pas encore été appelée.

UNE FEMME ASSAILLIE.—Il a été fait hier, devant le recorder Ramos, un affidavit, dans lequel James Hagan est accusé d'avoir violemment assailli Ann Sullivan, au coin des rues Dauphine et St-Louis, et d'avoir voulu lui porter un coup de couteau. James a fourni caution pour répondre de sa comparution.

VOL.—Jeudi soir, des voleurs se sont introduits dans la pension tenue par Lewis Sherman, à l'encoignure Levée et Bienville. Les malles de plusieurs pensionnaires ont été enfoncées et l'argent et le linge qui s'y trouvaient ont disparu. La police est à la recherche de James McDonald et Henry Hawks que l'on soupçonne d'avoir commis ce vol.

INSULTES.—Marie Moreta s'est plainte hier au recorder Ramos d'avoir été insultée par A. Boellan, sur le marché aux légumes.

ASSAUT ET BATTERIE.—K. Morgan a été accusé hier devant le recorder Ramos d'avoir assailli Chs. Cenlivres et maintenu le marché aux légumes. Le prévenu n'a pas encore subi son interrogatoire.

UNE FEMME FOUETTÉE.—Sarah Davis a déclaré hier, au recorder Ramos, que C. Deery est entré chez elle dans la rue Toulouse, et l'a fouettée.

SOUFFLET.—Un individu nommé Rase est accusé d'avoir appliqué un vigoureux soufflet à Barbara Houldersun, dans la rue Marais. Le recorder ne s'est pas encore occupé de lui.

FEUILLETON.

LA FILLEULE,

ROMAN PAR GEORGE SAND.

MORENITA.

X.

Morénita fut entraînée à un mouvement de reconnaissance pour la duchesse et l'embrassa. La duchesse s'arrangea pour lui rendre cette caresse sur le seuil de la grande porte, qui de la galerie s'ouvrait sur le salon principal. C'était une protection ouvertement déclarée, dont la plupart des hommes lui sut gré, dont une partie des femmes la blâma. La duchesse tenait beaucoup moins à satisfaire les unes qu'à éblouir et charmer les autres. Après le concert, on soupa. Il était assez tard. Les trois quarts de l'assemblée s'étaient écoulés peu à peu. On retint quelques artistes, les amis restèrent; des gens aimables et distingués furent naturellement retenus aussi par cette réunion plus choisie. Des femmes gaies ou coquettes prirent leur parti de s'amuser pour leur compte, sans se soucier de se lier trop avec la gitanilla, qui leur inspirait, au reste, une grande curiosité. D'autres, meilleures ou plus intimes, l'acceptaient sans marchander, et même il y en avait là quelques unes d'assez mûres et d'assez bonnes pour consoler la famille de l'échec de la soirée.

Le souper fut très brillant. Roque se grisa un peu, mais il eut beaucoup d'esprit et fut fort convenable. Les artistes et les littérateurs s'animèrent et furent charmans. Clet, un peu éclipsé, partant un peu morose, se sentit consolé par quelques attentions gracieuses de la duchesse.

La conversation, devenue générale au bout de la table qu'occupait Morénita, vint à rouler sur le gitanillo. Des esprits compétens en parlèrent avec enthousiasme. Une jeune et jolie femme, un peu grisée par son propre entrain, déclara en riant à un de ses voisins, non loin de Morénita, qui l'entendit, qu'elle en avait la tête tournée. Morénita la regarda, et sentit un mouvement de triomphe mêlé d'un éclair de jalousie qu'elle ne s'expliqua pas à elle même. Une cantatrice italienne, un peu vieillotte, prisée pour son esprit et sa rondeur, porta aux nues la grâce et la beauté du bohémien, disant qu'à son âge on n'avait plus besoin de l'hypocrite. Un peintre estimé regretta de ne pas être enquis de sa demeure: il eût voulu voir encore ce beau type et en fixer le souvenir par quelque croquis.

La duchesse demanda à Roque d'un ton fort naturel s'il l'avait déjà entendu quelque part, et à Clet s'il ne pourrait pas le retrouver pour lui demander la musique de sa romance. L'un et l'autre répondirent d'une manière évasive, regardant le duc, qui ne se doutait plus de rien, mais qui se promettait intérieurement de ne plus laisser aucun gitano pénétrer chez lui pour y fournir matière à des rapprochemens désagréables pour sa fille.

Malgré le resserrement de bienveillance ou d'engouement qui se fit autour du duc, de sa femme et de Morénita, cette soirée laissa des traces pénibles dans leur monde, et pour qu'on ne s'aperçût pas de la désertion de plusieurs gros bonnets, il fallut que la duchesse étendît ses relations dans le monde de la jeunesse, de la mode et du talent. Ce n'était jamais difficile à une jeune et jolie femme riche. Morénita se vit donc bientôt entourée et courtisée de plus belle. Mais le bonheur n'est pas, dans cette vie, mêlé d'élémens hétérogènes. Morénita continua à s'ennuyer sans savoir pourquoi.

Chose étrange, ce cœur avide de se répandre, cette organisation enfiévrée par l'inquiétude des sens, cette imagination active, cet être où tout concourait à l'irruption de quelque délire, repoussait froidement les séductions de la flatterie et les entraînemens du plaisir. Deux types obsédaient sa pensée et remplissaient le cadre de sa prédilection secrète, Stéphen et Rosario; le frère mystérieux, charmant et pervers, le père adoptif, parfait mais rigide; deux absens, deux êtres dont l'existence ne lui paraissait jamais pouvoir s'assimiler à la sienne. Pour tous les autres hommes, Morénita n'éprouvait qu'un mélange de méfiance, de dédain et même d'antipathie qu'elle avait peine à leur cacher.

Elle sentait pourtant que Rosario lui avait dit la vérité, en lui répétant que, dans sa situation, elle ne pouvait que s'élever par la coquetterie, que redescendre par l'humilité. Elle était donc coquette, mais avec âpreté, avec tyrannie, avec une malice profonde et cruelle dans l'occasion. Ainsi inspirait-elle de l'amour et de la haine. Personne ne pouvait lui faire connaître la douceur de l'amitié, personne n'en pouvait ressentir pour elle.

Son âme s'aigrissait rapidement dans cette position fausse et pénible. Le duc n'avait pas su contribuer à la guérir. Il avait reculé devant l'aveu du lien qui l'unissait à elle. Au moment de le lui révéler, il s'était arrêté, effrayé de son caractère impétueux et des exigences qui pouvaient surgir. Trompé par la feinte ignorance de sa fille, il avait traité les propos de la vieille marquise de rêverie, de méchanceté pure. Morénita était restée miss Hartwell, la fille d'un ami de Calcutta et d'une Anglaise morte sur le navire qui l'amenait en France, en lui donnant le jour.

Morénita, en se voyant mystifiée ainsi, avait écrit sur une page d'un journal:

«Vous me faites orpheline, mon père! Eh bien, tant mieux! vous me faites libre!»

Elle s'était donc redressée de toute sa petite taille, et Clet, qui prenait [illegible]

Ainsi avec les valets, [illegible] revenir l'orage destiné à [illegible] sur leurs têtes.

UNE LETTRE DE MORÉNITA A ANICÉE.

15 avril 1847. Nice.

Mamita, me voici dans un beau climat qui ne me fait pas de bien, vu que je ne suis pas malade. Toute ma maladie, c'est de vous avoir quittée, et comme je ne peux pas vous rejoindre, cette maladie est mortelle.

Mortelle pour mon âme. Mon petit corps robuste vivra quand même. Alors, vous voilà tranquille? Dans ce monde c'est toujours comme cela. Pourvu que les gens ne soient pas enterrés, on suppose qu'ils vivent, et que cela leur suffit. Cela suffit à vous, mamita, qui êtes parfaite et qui ne pouvez pas être malheureuse. Moi, je ne m'arrange pas d'être ce que je suis.

Vous dites que je vous écris par énigmes. C'est singulier! Il me semble que je suis de verre, et que je laisse trop voir le peu de bien, le beaucoup de mal que je sens en moi.

Le duc est en Espagne pour des raisons de politique. On m'a expliqué de quoi il s'agissait. J'aurais pu comprendre, je n'ai pas écouté; c'était bien assez d'avoir le cœur brisé par son départ, sans vouloir me casser la tête de ce qui le cause.

La duchesse s'amusait à Paris mais elle s'est imaginé qu'elle s'amuserait ici davantage. Moi qui m'y ennuyais, il m'a été indifférent de continuer à m'ennuyer ici.

Je devrais vous dire que je me trouve mieux d'être moins loin de vous. Hélas! je suis plus loin, chaque jour plus loin, de mon bonheur, de mon passé, de mon enfance, le seul beau temps de ma vie, quand vous étiez toute ma vie!

Si cela peut vous intéresser, j'ai grandi un peu et on dit que je suis fort embellie. Mais je sens, moi, que j'enlaidis au moral. Je suis affreusement gâtée: aussi je suis mauvaise, colère, hargneuse, fantasque. J'ai fait souvent beaucoup de peine au duc, je me suis fait détester de beaucoup de gens et je me trouve fort ingrate avec la duchesse.

Adieu, mamita, Mamita.... é-mamita! je suis moins méchante que malheureuse, allez!

Telles étaient les lettres de cette bizarre enfant. Anicée ne les comprenait pas. Mme Marange les devinait. Stéphen ne pouvait les expliquer.

Ils s'étaient établis pour l'été à Castellamare, près de Naples. Ils avaient écrit à Paris pour déclarer leur mariage à ceux de leurs amis qui l'ignoraient ou qui en doutaient encore. Le temps était enfin venu où Stéphen, reconnu homme de science et homme de cœur éprouvé, tout le monde s'écriait en apprenant cette nouvelle: «Bah! ils étaient mariés? Eh bien, ils avaient raison. C'est le couple le mieux assorti, le plus sage et le meilleur qui existe.»

Après quelques jours passés à Nice, la duchesse écrivit au duc que l'air ne lui convenait pas et qu'elle louerait une villa aux environs de Gênes pour y passer le printemps. Morénita lui avait servi de prétexte pour ne pas suivre son mari en Espagne. Là, en effet, l'adoption de la gitanilla eût fait le plus mauvais effet. Le duc, en prenant sa fille avec lui, n'avait pas prévu qu'elle s'emparerait si despotiquement de sa vie et ne lui permettrait jamais de la tenir cachée. La duchesse acceptait cet inconvénient qui dérangeait toute leur existence, avec une longanimité inouïe.

La villa génoise était ravissante. Dans cet admirable pays, Morénita eut une première journée de calme, suivie d'un lendemain d'enivrement qui ne lui permit plus de s'ennuyer.

Comme elle était le soir à sa fenêtre, rêvant aux étoiles et entendant le bruit majestueux de la mer que lui apportait la brise au milieu d'un silence énervant, la voix magique et la guitare sauvage de la bohème résonnèrent sous sa croisée. Cette croisée, au rez-de-chaussée, s'ouvrait sur les jardins. Rosario, d'un bond souple et vigoureux comme celui du léopard, s'élança dans la chambre et tomba à ses pieds.

—N'aie pas peur, lui dit-il, en embrassant ses bras nus avec transport. La duchesse ne peut nous entendre. Les valets sont absens ou gagnés. D'ailleurs, quand un gitano se laissera surprendre par d'autres gens que ceux de sa race, il fera beau! Me voici, enfin, Morénita de mon âme! Ne te l'avais-je pas promis, que tu viendrais dans un beau pays où tu me retrouverais? Nous sommes libres de nous voir pendant trois mois. La duchesse a un amant, elle ne s'avisera pas...

—Quoi! s'écria Morénita, cette femme trompe mon père!

—Ton père a bien trompé notre mère!

—Oh! mon Dieu! nous sommes les enfans du mal et du mensonge!

—Qu'importe? il y a une chose vraie, c'est que nous nous aimons, nous deux.

—Je n'aime plus que toi, mon frère, dit Morénita en faisant un effort de volonté pour arracher Stéphen de son âme avec cette parole. Mais dis-moi donc comment tu sais tout ce que tu m'apprends et comment tu savais que nous viendrions ici.

—J'ai voulu le savoir, voilà tout. Comment peux-tu me faire une pareille question, toi, gitanilla? Ceux qui n'ont pas la force ont la ruse: c'est le bienfait des cieux qui dédommage notre pauvre famille errante de toutes les misères. Depuis le jour où j'ai su que tu existais et où tu étais, je n'ai jamais reperdu tes traces, ni celles d'aucun des êtres auxquels ta vie était liée.

—Raconte-moi donc ce jour-là.

—C'était un jour que ton parrain Stéphen m'avait dit que tu étais morte. Ce jour-là, ce méchant homme...

—Lui, un méchant homme! Stéphen! Tu le hais donc, à présent?

—Je l'ai toujours haï depuis ce jour-là! Ecoute: il fit arrêter mon pauvre père, il le fit jeter en prison où il est mort. Le gitano résiste aux supplices, au fouet, à la faim, aux rigueurs des plus affreux climats, aux nuits sans abri sur la terre durcie par la gelée, lui le fils du soleil! Mais la captivité le tue. C'est Stephen qui a tué mon père!

—Dieu vivant! pourquoi cette cruauté?

—Il l'a fait par amitié pour toi, parce que mon père voulait te tuer.

—Moi? Mais c'est affreux tout ce que tu me racontes aujourd'hui, mon pauvre frère!

—Le moment est venu de tout te dire. Mon père n'était pas le tien. Ne te plains pas: il était cruel, il voulait me rendre voleur, moi, j'étais trop intelligent pour vivre si bas. Je résistais. Il me frappait jusqu'au sang!

—Ah! les gitanos! c'est horrible! s'écria Morénita avec un accent de terreur et de détresse.

—Les gitanos aiment pourtant leurs petits avec passion, reprit Rosario: mais il faut que leurs enfans se soumettent à leurs idées, et quand l'un de nous veut agir et traiter à sa guise avec le monde des étrangers, son père et sa mère le maudissent, l'abandonnent ou le font mourir. Mon père avait été si dur pour moi que je n'ai pas pu le regretter; mais c'était mon père, vois tu, et je n'en dois pas moins haïr son assassin. Si je l'ai voulu, avertie (il est rusé aussi, Stéphen!), je ne me jetai pas dans le filet avec lui, je suivis Stéphen, je m'attachai à ses pas. Je sus dès le soir même où tu étais et comment tu étais: l'enfant de ta mamita. J'espérais que cette découverte servirait à mon père, mais elle ne lui servit de rien. Il était pris. On m'observa bientôt moi-même, on m'arrêta et on me livra à celui qui tuait mon père et qui me volait ma sœur. [illegible] Cet homme m'a fait élever; il s'est établi mon bienfaiteur. Ces gens-là nous ont toujours traités comme des chiens, jetant à l'eau ceux de nous qui leur déplaisent, mettant les autres à l'attache et leur donnant du pain pour les faire grandir. J'ai ramassé le pain, j'ai léché la main du maître et j'ai brisé l'attache. N'est-ce pas là ce que tu as fait avec ta mamita?

—Hélas! oui, mon Dieu! dit Morénita en fondant en larmes; mais j'ai mangé le pain sans appétit, j'ai léché la main sans dégoût, et j'ai brisé l'attache sans plaisir. Ah! je ne suis qu'à demi bohémienne, moi!

—Oui, oui, c'est vrai, reprit durement Rosario; il y a du sang chrétien dans tes veines, pour ton malheur, pauvre fille, car cela te rend lâche, et au lieu d'aimer ton frère le gitano, tu aimes ton parrain, qui te crache au visage.

—Non, non, ce n'est pas vrai! s'écria Morénita épouvantée de la pénétration de Rosario.

—Ne mentez pas! reprit-il avec colère en lui tordant le bras d'un air farouche. Ce n'est pas moi que l'on trompe. Je suis votre frère, le fils de l'homme que votre mère a trompé. Il m'avait fait jurer de vous tuer, j'ai violé mon serment, et, vous voyant si jolie, j'ai senti qu'au lieu de vous haïr, je vous aimais avec passion; mais il faut oublier le chrétien, il faut le haïr, il faut m'aimer... ou bien, moi, je....

—Tu me tuerais! dit Morénita glacée de terreur et essayant de fuir.

—Non! je t'abandonnerais, répondit froidement Rosario en lui lançant un regard d'inexprimable mépris qui l'effraya plus que sa colère.

Elle plia involontairement le genou devant lui, en lui répondant, comme fascinée par une puissance inconnue:

—Oui, je l'oublierai et quant à la haine.... c'est déjà fait, va! ajouta-t-elle en se relevant et en retrouvant son énergie avec cette mobilité d'émotion qui lui était propre.

—Viens jurer cela sur mon cœur, dit Rosario en lui ouvrant ses bras.

Elle s'y jeta, mais se sentant étreindre avec une force convulsive, elle eut peur encore et poussa un cri.

—Tais toi, malheureuse! dit Rosario en lui mettant la main sur la bouche. Que crains-tu de moi? ne suis-je pas ton frère? n'ai-je pas le droit de t'embrasser, de te gronder, de te sauver de toi-même?

Rosario ou plutôt Algénib, car c'était le nom mystérieux qu'il avait reçu de ses parens, et l'autre n'était que le nom chrétien que les gitanos méprisent en secret; Algénib éprouvait pour Morénita un amour effréné, qui, à chaque instant, menaçait de l'emporter sur sa ruse; mais il la voyait pure, et il sentait que la passion seule vaincrait son effroi et sa surprise. Cette passion ne pouvait naître dans son cœur tant qu'elle le regarderait comme son frère, et le gitano redoutait ce moment où il lui faudrait avouer son mensonge, dévoiler son plan de séduction et s'exposer peut-être à une méfiance invincible. Morénita avait avec lui la crédulité d'un enfant: elle n'avait pas seulement songé à lui demander sur quelles preuves il établissait leur parenté. Trompée une fois, ne craindrait-elle pas de l'être encore, et ne reculerait-elle pas, épouvantée, devant la pensée d'un amour incestueux?

Pour certaines tribus de bohémiens errans, l'union entre frère et sœur n'est pas plus criminelle qu'elle ne l'était chez les patriarches de la Bible. Mais soit qu'Algénib ne fût pas né dans cette secte, soit qu'il craignît avec raison que Morénita, chrétienne, n'eût horreur d'une telle pensée, il ne voulait se dévoiler que le jour où il lui fournirait la preuve qu'il n'était pas le fils de la belle Pilar. Or, il attendait cette preuve. Il ne l'avait pas dans les mains. Il ne pouvait invoquer que la parole de son père et le souvenir de sa véritable mère, morte quatre ou cinq ans avant l'union d'Algol avec Pilar.

Algénib enfant avait aimé Pilar comme sa propre mère. Chez les bohémiens, comme chez plusieurs peuplades sauvages, l'adoption est une seconde nature. Pilar était une créature douce et aimante, à laquelle il devait certainement des instincts meilleurs que ceux de son père. Une organisation exquise, un génie naturel et le goût du bien-être l'avaient séparé de sa race et jeté dans la civilisation avec le besoin d'y réussir. Mais aucune notion de religion véritable [illegible]

Rien ne pouvait effrayer la pudeur de Morénita [illegible]

Pendant trois mois, Rosario [illegible] Morénita. Ce fut une vie étrange que celle arrangée par la duchesse pour sa pupille et pour elle-même. Contrairement à ses habitudes de luxe, de mouvement et de bruit, elle s'enferma dans une retraite absolue, disant à Morénita qu'elle voulait lui rendre le goût du bonheur tranquille qu'elle avait goûté chez Mme de Saule et qu'elle avait peut-être raison de regretter. A ses amis, elle écrivait qu'elle était souffrante; aux personnes qu'elle connaissait à Gênes et aux environs, elle se considérait comme une veuve momentanément inconsolable, et n'avait l'appétit d'aucun autre plaisir que le repos des champs. S'il y avait à s'étonner de cette révolution dans son caractère et dans ses habitudes, il n'y avait rien à y reprendre, car sa conduite antérieure était irréprochable, et, dans sa mondanité même, malgré l'assertion de Rosario, personne n'eût pu surprendre la trace d'une intrigue pour son propre compte.

L'intrigue surprenante par sa liberté et sa sécurité, c'était celle que Rosario entretenait dans la maison avec l'innocente Morénita. A neuf heures du soir, la duchesse se couchait et s'endormait très réellement, pour se réveiller à cinq heures du matin. Elle se promenait dans son jardin toute seule, brodait ou lisait d'un air fort calme, ensuite déjeunait avec Morénita à midi, recevait ou rendait avec elle quelques visites ou faisait quelque promenade en voiture, rarement une course à Gênes pour des emplettes ou pour examiner à loisir une des belles collections de tableaux qui enrichissent les palais. Soit qu'elles dînassent dehors ou chez elles, tête à tête ou avec quelques personnes, ces deux femmes se retrouvaient toujours seules, le soir, de fort bonne heure. La duchesse commençait aussitôt à bâiller, et, vantant l'habitude qu'elle prenait de se coucher comme les poules, disait qu'elle s'en trouvait fort bien, et engageait Morénita à en faire autant, à se reposer de ses fatigues du monde, pendant ce répit qui leur était accordé. Morénita disait qu'elle aimait mieux étudier jusqu'à minuit dans sa chambre et dormir tard dans la matinée: que cette manière de vivre lui plaisait beaucoup, aussi et que jamais elle n'avait employé son temps plus à son gré.

La duchesse n'avait que deux domestiques qui couchassent dans la maison, laquelle était fort jolie mais fort petite. Les autres serviteurs étaient des gens du pays, loués à la semaine, qui, chaque soir, retournaient dans leur famille, le hameau qu'ils habitaient étant situé à cinq minutes de chemin de la villetta.

L'appartement de la duchesse était tourné vers l'est, celui de Morénita vers le couchant.

Il semblait donc que tout fût disposé avec soin pour favoriser les relations secrètes des deux gitanos. Rosario habitait Gênes et y menait aussi une existence très cachée. Il ne s'y faisait pas entendre, il n'y recherchait aucune protection, il n'y établissait aucun lien avec les gens d'aucune classe, n'étant, lui, d'aucune classe en réalité. Il ne s'était jamais présenté chez la duchesse, et il ne semblait pas que celle-ci eût gardé le moindre souvenir de son existence, car il ne lui arriva pas une seule fois de prononcer son nom devant Morénita.

(A continuer.)

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI SOIR, 24 JUIN.

L'aspect du marché n'a pas changé depuis notre dernier rapport. A mesure que la saison avance, les affaires diminuent et deviennent généralement aussi peu animées qu'elles le sont en été. Une revue des transactions de la semaine n'offre donc presque pas d'intérêt, et tel sera le cas jusqu'à ce que les récoltes soient expédiées sur notre marché. Les dernières nouvelles d'Europe, reçues par le Humboldt, vont jusqu'au 7 du courant; elles annoncent que le marché de Liverpool fléchissait; cet état de choses provient principalement des difficultés entre la Russie et la Turquie. Les prix des farines, par suite de ces mêmes difficultés, continuent à s'améliorer et il s'est déclaré une hausse de 6 d. @ 1 s. par baril de farine et de 1 d. @ 2 d. par huit boisseaux de froment.

Il a plu presque tous les jours pendant la semaine qui vient de s'écouler. Les récoltes sont généralement [illegible] dans quelques paroisses.

COTON.—Arrivé depuis le 16 du courant, 3,491 balles. Expédié dans le même temps, pour Liverpool, 11,254 balles—Havre, 1,643—Barcelonne, 2,390—Vera-Cruz, 349—New-York, 1,103—Baltimore, 38—ensemble, 16,687 balles—faisant une réduction en stock de 13,396 balles, et laissant en main, y compris tout ce qui se trouve à bord de navires non-expédiés ce jour, un stock de 77,587 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er septembre 1852		9,756
Arrivé la semaine dernière	3 491	
Arrivé antérieurement	1 647,353	1,650,758
		1,660,514
Expédié la semaine dernière	16 687	
Expédié antérieurement	1,366,250	
		1,382,937
Stock en main non-expédié:		77,587

Notre dernier rapport annonçait que le marché au coton était très calme à la clôture, mais qu'il ne s'était opéré aucun changement dans les prix. Samedi, la demande s'améliora et il se fit 1,800 balles. Les ventes de lundi s'élevèrent à 4,000 balles et celles de mardi à 2,000 balles aux prix antérieurs. Mercredi, le marché manqua d'animation et les transactions ne s'élevèrent qu'à 1,200 balles. Hier, à l'ouverture du marché, le coton a été assez recherché, mais la demande fut plus tard arrêtée par les nouvelles du Humboldt annonçant de la langueur à Liverpool et une baisse partielle de ¼ d; les opérations ne se sont montées, par conséquent, qu'à 600 balles. Aujourd'hui encore, la place a été calme et il ne s'est vendu que quelques centaines de balles car les spéculateurs se tiennent à l'écart et attendent d'Europe des nouvelles plus récentes qui sont déjà dues. Les transactions de la semaine n'ont pas excédé 10,000 balles. Le stock diminue chaque jour.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississipi.

INFERIOR	6¾ @ 7¼	MIDDLING FAIR	11¼ @ 11¾
ORDINAIRE	8— @ 8¾	FAIR	12¼ @ 12¾
MIDDLING	9¾ @ 10¼	FULLY FAIR	— @ —
GOOD MIDDLING	11— @ 11¼	GOOD FAIR	— @ —

TABAC—Arrivé depuis le 16 du courant, 1,061 boucauts. Expédié dans le même temps, pour Liverpool, 225 boucauts—Malte, 83—Nassau, 1—New-York, 50—ensemble, 350 boucauts. Stock en magasin et à bord de navires non-expédiés, 37,153 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en main au 1er septembre 1852		18,881
Arrivé la semaine dernière	1,061	
Arrivé antérieurement	62,561	
		63,622
		82,433
Expédié la semaine dernière	359	
Expédié antérieurement	44,911	
		45,270
Stock sur place,		37,153

Le marché au tabac a été animé depuis vendredi, les transactions ont atteint le chiffre de 2,400 boucauts, dont la plus grande partie a été achetée dans les trois derniers jours. Nous avons remarqué, parmi les ventes: 28 bouc. à 5¾ cts; 512 que l'on dit avoir été pris à 5½ cts en gros; 167 boucauts de lugs à 5 cts; 20 boucauts à 6¼ c; 12 à 8¼ c; 20 à 5 5/16 c; 50 à 5¾ c; 10 à 6 c; 43 à 5¾ c; 285 de 4¾ @ 8 cts; 50 à 5 c; 98 à 5 cts; 33 à 7 c; 84 à 5¾ c; 75 à 6¼ c; 14 à 4¾ c; 25 à 7 c; 44 à 4¾ c; 90 à 5¾ c; 24 à 5¾ c; 18 à 5¾ c; 34 à 5¾ c; 60 à 5¾; 30 à 5 cts et divers lots plus petits aux prix ci-dessus. Nous cotons:

Lugs de 4¾ @ 5¾; feuille, inférieure à ordinaire, de 5¾ @ 5¾ c; fair, de 5¾ @ 6¾ c; fine, de 6¾ @ 6¾; choix [illegible] la livre.

SUCRE—Le marché au sucre a été très languissant jusqu'hier; les ventes ne s'élevaient qu'à 600 boucauts aux prix antérieurs. Aujourd'hui, cependant, la demande s'est améliorée et il s'est traité 600 boucauts, en partie pour l'Ouest, à des prix qui indiquent que les qualités supérieures ne sont en hausse de ⅛ cts. Nous cotons:

Inférieur, 3¾ c; ordinaire, de 3 @ 3¾ c; fair, de 4¼ @ 4¾ cts choix, de 4¾ @ 5 cts; clarifié, de 4¾ @ 6¾ cts la livre.

MELASSE—Les transactions de la semaine dernière ne se sont élevées qu'à 1,200 barils à cause du peu d'approvisionnement et du faible stock; les prix ont varié de 12½ @ 15 cts la fermentée et de 18 @ 19 cts le gallon des lots de recette de bonne à 1re qualité. La mélasse recuite en ville vaut de 19 @ 21 cts le gallon.

FARINE—La demande a été bonne, toutes les arrivages ont été peu nombreux. Les détenteurs ont profité de cette circonstance et réussi à obtenir de $5 @ $5 cts de plus par baril. [illegible] et St-Louis de $4 75 @ $4 90. Les transactions de la semaine comprennent 9,000 barils. Deux ventes de farine superfine ont été effectuées de $5 50 @ $6.

CEREALES—Le marché a manqué d'animation par suite de faible approvisionnement; les opérations de la semaine ne se sont montées qu'à [illegible] jaune. Les lots de 1re qualité valent 55 cts. L'avoine a été recherchée et il s'est fait 4,200 sacs de 50 @ 52 cts le St-Louis. Il ne s'est pas vendu de froment [illegible] Les dernières opérations ont été effectuées de 90 @ 95 cts. Le son s'est assez bien écoulé à des prix variant de 80 @ 85 cts les 100 livres.

FOIN—Un chaland chargé de foin de l'Ouest a été pris, pendant la semaine, à $16 100 balles à $18 et à 165 de $16 à $18 25 la tonne.

GRAISSE—Les transactions n'ont pas été très fortes depuis notre dernier rapport et les prix sont restés fermes. 300 tierçons ont été vendus à 10 cts; 300 barils à des conditions particulières; 300 barils et tierçons à 9¾ cts, et environ 1,000 barillets, en divers lots, de 10¾ @ 11¾ cts la livre.

BŒUF—Environ 100 demi barils de mess ont été pris à $7 50. C'est la seule vente de quelque importance. Nous cotons: mess en barils, de $13 @ $14; en demi barils, de $7 @ $7 75 et la première qualité, $11 50 le baril.

PORC—Le marché a été lourd pendant la semaine qui vient de s'écouler et les prix ont fléchi. Les principales ventes sont: 125 barils mess à $16 25; 50 de mess inspecté à $15; 200 barils de reines à $11; 25 do $11 et 300 barils de mess non-inspecté à environ $14 75. Les prix de mess en détail ont tombé à $15 25. Nous n'avons entendu mentionner aucune vente de porc en général.

JAMBON—La demande de jambon a été limitée et, depuis quelques jours, les prix ont été un peu plus faciles. Les plats-côtés de 1re qualité valaient 7¼ cts au commencement de la semaine, mais ils ne rapporteraient pas maintenant plus de 7¼ @ 7½ cts. Les épaules, qui rapportaient 5¾ c., se vendent maintenant de 5¾ @ 5¾; un lot de qualité inférieure est acheté, depuis ce temps, à 5 cts. Il s'est fait 12 boucauts de plats-côtes clairs à 8¾ cts, et 20 boucauts ordinaire de Missouri à 7 cts. Les jambons préparés de choix se sont vendus de 10¾ @ 10¾ cts la livre.

CAFE—Le marché a été très languissant, et les ventes se sont à peine élevées à 1,000 sacs de 9¾ @ 9¾ cts la livre. Un chargement de 4,169 sacs café Rio est arrivé dans le courant de la semaine.

RIZ—Marché très languissant. Il ne s'est fait que de petits lots au détail de 4 @ 4¾ cts la livre.

SEL—Il s'est traité, cette semaine, 3,600 sacs gros sel, venant des entrepôts Brooklyn, à 82 cts au changement de 4,000 sacs dont nous parlions dans notre dernier rapport. Les marchands ont à livrer, provenant de [illegible] 2,900 sacs dans le port, dont un tiers fin, à 85 c. Ces ventes démontrent une baisse. Les prix de sac de recette ont maintenant de $1 05 @ $1 10 le gros et de $1 25 @ $1 30 le fin, livré.

WHISKEY—Les opérations en whiskey ont été limitées à 20 @ 21 cts le gallon du rectifié et 22 cts le gallon de marques favorites. Deux petits lots de pur-rectifié ont été achetés de 21¾ @ 22 cts le gallon.

BEURRE & FROMAGE—La demande a été limitée et les prix diminuent. Le beurre nouveau de l'Ouest a rapporté de 14 @ 16 cts la livre et le fromage de 10 @ 10½ cts la livre.

CHANDELLES—Il ne s'est fait que de petits lots à 22 cts les chandelles de l'Etoile. 100 caisses ont été achetées à ce prix.

SUIF—Pas de ventes. Les dernières ont été effectuées à 8 cts la livre de suif fait en ville.

CHAUX—Il n'est pas arrivé de chaux depuis notre dernier rapport. La chaux de Thomaston de seconde main vaut $1 60 et celle de l'Ouest de $1 50 @ $1 60 le baril.

PLOMB—Les opérations continuent [illegible] de Galena à $6 50 les 100 livres, c'est le premier vendu qui ait eu lieu depuis longtemps.

CHANVRE—Pas de ventes. Prix [illegible] nominaux.

SACS EN FIBRE—Pas de ventes. Les détenteurs demandent 10 cts.

CORDE ET TOILE D'EMBALLAGE—Le marché a été [illegible]

CHANGE—[illegible]

FRET—[illegible]

A LOUER—[illegible] P. GRACIE, [illegible]

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

EUROPE.

Nouvelles de quatre jours plus récentes.

ARRIVEE DU NIAGARA.

New-York, 22 juin.

Le steamer Niagara est arrivé à Halifax, apportant des dates de Liverpool jusqu'au 11 du courant, c'est-à-dire plus récentes de quatre jours que celles reçues par le Humboldt. Voici le sommaire des avis commerciaux:

Marché de Liverpool.

11 juin—Les demandes de coton ont été modérées sur ce marché, depuis le départ de l'Asia, qui a eu lieu le 4, et les ventes de la semaine ont été limitées à environ 44,000 balles. Les spéculateurs en ont pris 11,000 et les exportateurs 3,000. Dans presque toutes les transactions les prix ont été un peu en faveur des acheteurs, mais le marché n'est pas sans une baisse prononcée. Les cours officiels sont—Fair Orleans, 6¾; Middling Orleans, 6; Fair Upland 6⅜, et Middling Uplands 5 7/8 d. la livre.

La farine n'a été que faiblement recherchée, et les prix ont été bien tenus à 24 sh. 6 le Western Canal, et 26 sh. 6 l'Ohio.

Le maïs est languissant, et les cours à la clôture étaient de 31 sh. le blanc et 31 sh. 6 le jaune, par quarter.

La graisse est à 50 sh. le quintal.

Les consolidés ont été cotés à 9[illegible] (Si ce chiffre est exact, il y aurait eu une baisse de 1½ à 1¾ depuis la semaine.)

Marché du Havre.

Des avis reçus du Havre disent que les ventes de coton sur ce marché, durant la semaine expirée le 8 courant, ont été de 6,000 balles. Le marché avait été languissant le 7, et les ventes s'étaient opérées à une baisse; mais, le 8, le marché a repris sous l'influence des nouvelles reçues de la Baltique. A la clôture, les prix étaient fermes.

Marché monétaire de Londres.

Les sécurités américaines n'avaient pas éprouvé de changement; les transactions avaient été faibles durant la semaine.

NOUVELLES IMPORTANTES DE L'EST. GRANDE PROBABILITE D'UNE GUERRE.

New-York, 22 juin.

Le Niagara a apporté les nouvelles suivantes d'Europe:

Russie et Turquie.

Le danger d'une guerre entre la Russie et la Turquie est actuellement très-imminent. Les flottes française et anglaise ont passé les Dardanelles pour soutenir le gouvernement turc.

Le taux des assurances à Lloyd's (Angleterre) a monté de dix à trente shillings sur les marchandises destinées à être expédiées aux ports de la Russie et de la Turquie.

Néanmoins, l'opinion des principaux journaux, de Paris, est que la guerre peut être évitée. Il y a une grande agitation à la Bourse.

Parlement Anglais.

Une motion a été faite au Parlement, demandant des informations précises sur l'attitude de la Russie envers la Turquie.

St. Petersbourg.

La conduite de l'Empereur de Russie à l'égard de la Turquie paraît avoir reçu l'approbation générale dans la capitale.

Constantinople.

Le Sultan continue vigoureusement à se mettre en état de défense dans le cas où l'empire serait attaqué par les Russes. Quarante mille hommes de troupes sont stationnés sur la frontière, et ont ordre de repousser les Russes s'ils cherchent à traverser la rivière.

Maschid Pacha offre de faire une levée de deux cent mille hommes pour agir contre la Russie.

La force actuelle de la Turquie s'élève à cent neuf mille hommes de troupes régulières. Il a en outre, une flotte portant 1500 pièces de canon, et vingt petits navires de guerre. On pense que cette puissance peut mettre sur pied une armée de plus de 400,000 hommes.

Troubles en Irlande.

En apprenant qu'un bill avait été présenté au Parlement pour enjoindre aux autorités de surveiller les rassemblemens et les couvents des maisons religieuses en Irlande, [illegible] le peuple a manifesté un grand mécontentement, et des troubles ont éclaté [illegible] gouvernement.

Espagne.

Le bruit que [illegible] était rappelé de Cuba, a été contredit.

Sardaigne.

Un bill a été présenté à la Chambre des députés pour réduire de moitié les droits d'entrée du coton.

Suisse.

La Diète vient de permettre l'introduction des céréales en Suisse, durant l'automne.

Règlement des différends avec la Grèce.

Le gouvernement grec a offert de donner une satisfaction au ministre américain pour le traitement de M. King, qui a été accepté sous certaines conditions [illegible] à Athènes [illegible]

Ministère Américain.

L'Université d'Oxford a conféré le degré de Docteur en Lois à Joseph R. Ingersoll, ministre américain.

Les Récoltes en Angleterre.

Les récoltes en Angleterre promettent d'être abondantes.

NOUVELLE DECOUVERTE.

Le *Times* de Londres donne un rapport relatif à la découverte qu'une huile précieuse peut être extraite des graines de tabac, donnant un résultat de 15 pour cent sur le poids.

Mission en Chine.—Etablissement de la santé du Président.

WASHINGTON, 21 juin.

Robert J. Walker a accepté la mission en Chine.

Le président Pierce est entièrement remis de sa dernière maladie.

Marché au coton de la Mobile.

Mobile, 24 juin—Il y a eu des demandes modérées pour le coton, durant la semaine qui vient de s'écouler, et il s'en est vendu 1,900 balles. Aucune vente n'a été connue aujourd'hui. Il a été reçu dans la semaine 400 balles de coton et exporté 9,000. Stock en main 21,500.

UN CHAUD TEMOIGNAGE.

Extrait du Stabenville Herald, 25 mars 1851.

Nous appelons l'attention du lecteur sur une annonce que nous publions dans une autre colonne et qui donne les détails d'une cure merveilleuse opérée par le VERMIFUGE du Dr MCLANE, non pas dans le Maine, à Louisville ou dans l'Orégon, mais bien dans un Etat presque voisin.

Qu'on lise le témoignage de M. Stephenson dont l'enfant a été guéri presque miraculeusement par le Vermifuge du Dr. McLane.

Cross Creek, près de Wintersville, comté Jefferson, Ohio.

19 mars 1851.

MM Kidd & Co.—Mon fils, âgé de trois ans, souffrait beaucoup depuis quelque temps. Après que j'eusse employé, sans résultat, divers médicaments, nous avons résolu d'essayer le Vermifuge du Dr McLane, préparé par vous. A mon grand étonnement l'enfant, après avoir en pris deux cuillerées rendit 140 vers dont quelques-uns étaient très gros et les autres de la grosseur d'un fil. Depuis cette époque, il jouit d'une parfaite santé et engraisse tous les jours. Je crois sincèrement qu'il serait déjà mort s'il n'avait pris de votre Vermifuge.

JOSEPH V. STEPHENSON.

Ce remède précieux est à vendre chez SCOVIL & MEAD, 111 rue de Chartres

25 juin—6

La dyspepsie est, de toutes les maladies, celle dont on guérit le plus difficilement. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'on a découvert un remède dont l'efficacité a été reconnue dans un grand nombre de cas, et que nous recommandons comme un spécifique infaillible; il a sauvé la vie à des milliers de personnes. Nous voulons parler des Amers Allemands du Dr. Hoofland, préparés par le Dr C. M. Jackson, au dépôt de médecines allemandes, No 120, rue Arch, Philadelphie.

J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres

25 juin—12f

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

25 juin—Succession de John Ball.
Succession de E. Byrne.
25 juin—Deux maisons et terrains dans la ville de Jefferson.
25 juin—Un lot à l'encoignure des rues Poydras et Johnson.
" Un lot amélioré sur la quatrième rue,
" Un lot sur la rue Johnson.
" Trois lots sur la rue Valence.
" Deux lots sur la rue St Jean Baptiste.
Deux terrains dans la rue Jersey.
2 juillet—Première vente annuelle de lots de villas sur la mer, situés au délicieux village de Lynchburg, connu comme le "Ocean Springs."
2 juillet—Maison et Terrain rue White.
Maison de résidence encoignure Felicity et Liberty.
6 juillet—Succession de M H Devereaux.
6 juillet—Glendy Burke et Glendy Burke & Co contre leurs créanciers.
12 juillet—Succession de E J Walsh.
12 juillet—Vente de succession: James Flood contre L. Kirk et Wm Burns, tuteurs.
23 juillet—Eugène Devron vs F. J Laizer et autres.

Pour de plus amples détails, voir les avis.

MM. Beard & May offrent de vendre à l'amiable plusieurs maisons et magasins en bois et en briques, bien situés, plusieurs habitations sucrières, situées dans les paroisses St-Bernard, Plaquemine, Jefferson, Lafourche et Pointe Coupée.

Le navire paquebot régulier LEMUEL DYER capitaine Williams, venant du Havre, est en déchargement au poteau No 2, troisième district. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis dans les cinq jours qui suivront la première publication de cet avis, autrement leurs marchandises seront emmagasinées à leurs frais et risques.

M V BAXTER, 24 juin 25, rue Carondelet

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Navire Gleaton Carrier, Knapp, Liverpool
Desdemona, Farnham, Liverpool
Brick Diligent, Rosamond, Malte
Goëlette Pelican, Mellis, Mobile
Anita, Bacon, Campêche

Arrivés Hier.

Steamship Pampero, Flanders, San Juan del Norte
Navire Shawmut, Hubbard, Boston
Goëlette Susan, Smith, Brazos Santiago
Aguila Mexicana, Techenstoque, Vera Cruz
Maria Juanita, Perez, Tampico

STEAMBOATS.

Glenn, Ure, Bayou Sara, coton, mélasse, sucre.
S W Downs, Clark, Fort Gadden—coton.
J [illegible] Rolf, Hall, Beech Hill—coton, &c.

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui.

[illegible]

Départs de Dimanche

[illegible]

Les amis et connaissances des familles [illegible] sont priés d'assister au convoi funèbre de [illegible] CATHERINE ANAM LACOSTE, née Aragon. [illegible]

Banque de l'Union de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 20 juin 1853.

AVIS est donné aux Actionnaires de la nouvelle Association, qu'une élection de six Directeurs de la nouvelle Banque en vertu de la loi sur les Banques libres, aura lieu à la maison de Banque, No 12, rue St-Charles, MARDI, 5 juillet prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi. GEO. A. FRERET, Caissier. 23jn—jusq. 5 juil

Compagnie de la Presse à coton de la Levée

Il a été déclaré aujourd'hui, sur les profits de l'année, un dividende de six pour cent, payable immédiatement. A. A. FORSTALL, Secrétaire. 22 juin—6

Avis aux Entrepreneurs.

DES propositions cachetées seront reçues, au bureau du soussigné, dans la ville de Carrollton, jusqu'au 1er août prochain, pour la construction d'un ferry s'étendant sur le Mississipi, de Carrollton à la rive droite du fleuve. Le dit ferry devra commencer ses voyages vers le 15 octobre 1853. Les soumissionnaires devront spécifier l'époque et les conditions auxquelles ils entreprendraient et exécuteraient le contrat.

JOHN B. KUHLER, Secrétaire du Conseil de la ville de Carrollton. Carrollton, 22 juin 1853. 25 juin—30f

Séance de double vue, AU WHITE-HALL.

JEUDI prochain, 30 juin, courant, à huit heures du soir, au WHITE HALL, rue St Louis, une grande séance de DOUBLE VUE, ou MAGNÉTISME. Toutes les questions posées y seront devinées avec une pénétration et une lucidité vraiment extraordinaires. Prix d'admission....50 cents. 24 juin—6

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—110 c. venant d'être reçues par les barques Jenny W. Lind et Eglantine et le steamship Empire City, comprenant des bottes de veau, &c, de nouvelle mode, à vendre par G. W. DUNBAR, 25 ja—comp 5, rue des Magasins

CHAPEAUX—Un bel assortiment de chapeaux de Panama, noirs, gros draps, castor, magyar—bonnets de laine noire et gros drape pour nègres, à vendre par G. W. DUNBAR, 25 ja—comp 5, rue des Magasins

Bougies.

NOUS vendrons—60 caisses bougies No 1. A. en débarquement du navire Wellington, au plus bas prix du marché. A. STURZENEGGER & ETTERNOD, 23ja 44, rue Bienville, encoignure Chartres.

PAR le navire President Fillmore de Bordeaux—
20 barriques vin rouge E. Dubac,
47 do do Bouvet Jne,
12 do vin blanc do
58 do do do
20 barriques vin rouge Foche & Brandenburg.
263 caisses vin rouge et blanc en 1/2 bouteilles.
5 demi pipes United Proprietors La Rochelle Brandy, 35 quarts do do; 45 barils do; 10 quarts Cognac Hennessy, 10 quarts Cognac Robinson; 10 quarts Cognac J Denis Henry Mounié & Co; 20 quarts Cognac Pinet Castillon & Co. à vendre par THOMAS PINET & Co. 23jn 29, rue Conti

PAR le navire Lemuel Dyer, du Havre—9 tonneaux Gruyère, 46 caisses absinthe suisse, 16 caisses Kirchwasser. THOMAS PINET & CO, 23jn 29, rue Conti.

Damejeannes—Damejeannes.

EN déchargement du navire Lemuel Dyer, du Havre—1000 damejeannes de 5 gallons; 500 do de 3 gallons; 500 do de 2 gallons; 500 do de 1 gallon, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co. 25 juin 9 et 10 rue Jefferson

AVIS est par le présent donné qu'un certificat de cinquante actions au fonds capital de la Banque de Mechanics & Traders de la Nouvelle Orléans, porté au nom de FREEMAN RAWDON émis par la compagnie de Manhattan, agent de ladite banque à New-York, portant le No 466 et daté le 23 septembre 1836, ayant été perdu ou égaré—demande sera faite à la dite agence pour obtenir un duplicata dudit certificat. FREEMAN RAWDON. New-York, 15 juin 1853. 22 juin—op 6 août

AVIS.

UNE DAME parlant anglais et français et sachant bien coudre, désire trouver une place de femme de chambre, soit pour rester à la Nouvelle Orléans ou accompagner une famille au Nord. S'adresser au bureau de l'Abeille 23jn—6f

Demande de Commis.

UN Commis pharmacien est demandé chez M. P. A. Bertrand, rue de l'Esplanade, No 29. Il faut qu'il parle le français et l'anglais. 23jn—6f

J. PETRACCHI prévient ses amis et le public en général, qu'ayant rompu son association sous la raison J. Petracchi & Co. il vient de former un établissement de distillerie, rue Nlle Levée, entre Gaiennie et Suzette, et qu'à dater de cette époque, il prend l'engagement de livrer des produits à meilleur marché que tous autres [illegible] (Adresser les lettres à J. Petracchi, boîte No 76). 25jn—15f

CAMPHINE OU HUILE CHIMIQUE. Grande réduction de prix.

A PARTIR de ce jour (20 juin) les prix de notre camphine seront comme suit savoir: Par baril, 70 cents le gallon; Par 5 gallons, 80 cents le gallon; Par 1 gallon, 90 cts. E. NAUTRE & Co. 21 juin—15 25, rue Conti

A. Sturzenegger & Etternod

No 44, rue Bienville, encoignure Chartres,

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages du Havre et par steamers, un grand assortiment de marchandises [illegible] et engagent les acheteurs de la campagne à visiter et examiner leurs marchandises, qu'ils sont disposés à vendre aux prix extrêmement réduits.

REÇU par les navires Manchester, Statesman et Isabella, du Havre et à vendre par les soussignés:
2 caisses gros de Rhin noir,
5 do mousseline damassée à carreaux et ramages,
10 do bas blancs de coton pour femmes,
2 do demi bas de coton écru,
2 do cravates de soie noire,
1 do rideaux brodés au crochet,
7 do foulards double.
Les prix établis sur la plus basse échelle
A. STURZENEGGER & ETTERNOD, 44 rue Bienville, encoig. Chartres.

Avis de Société.

LES soussignés ont ce jour formé une société sous la raison de CHARLES DE GAALON & CO., pour les affaires d'Encan et de Commission, à l'encoignure Chartres et Conti. CHARLES DE GAALON, HENRY LEGENDRE. 17ja—10

Vêtemens d'hommes pour l'été.

NOUS recevons par le Cherokee, de New-York—Un nouvel assortiment de confections d'hommes pour l'été, que nous offrons en vente à très bas prix. LAGAY & LECANU, 17jn 36, rue de Chartres

Habillemens d'Enfants.

EN magasin—Un nouvel assortiment reçu par le Cherokee, à vendre à très bon marché par LAGAY & LECANU 17juin 36, rue de Chartres

BOUTEILLES VIDES—60 paniers de 100 bouteilles vides débarquement du navire Trenton, de Marseille, à vendre par M. DE GOER & RIFFLARD, 17 ja 28, rue de la Douane

A LOUER—Une maison à Mandeville. S'adresser à E. DECHAMPS, 67, rue Condé

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Trenton, venant de Marseille: 200 barriques vin Bergasse, 200 paniers huile. CHARLES CAVAROC, 23 ja 30, rue Bienville

VIN ROUGE—200 barriques vin rouge, 800 caisses vin rouge. 40 barriques vin rouge Léoville 1844, à vendre par CHARLES CAVAROC, 23 ja 30, rue Bienville

VIN BLANC—225 barils vin blanc, 30 demi barriques de supérieur, 60 barriques do, à vendre par CHARLES CAVAROC, 23 jn 30 rue Bienville

VIN D'ESPAGNE—350 barils vin Porto. 75 pipes vin Catalogne, 199 demi pipes do. 4 barils madère très vieux, à vendre par CHARLES CAVAROC, 23 jn 30 rue Bienville

EAU DE VIE—30 quarts de pipe Cocq père & fils, 1830, première preuve
10 huitièmes do do 1848 4me preuve.
15 quarts do Magloire Castillon Jne, 1825, 1re pr.
12 do do do 1851, 4me preuve, à vendre par CHARLES CAVAROC, 23 jn 30, rue Bienville

DIVERS—150 caisses absinthe Sauvageot, Brunetton & Co.
30 caisses vin Tokay do.
50 do vermouth do.
15 do vrai Lunel do.
350 boîtes sardines Rodel,
30 paniers champagne Godard, Roger fils.
1000 demi boîtes thon à l'huile.
25 caisses madère.
30 do confitures assorties, à vendre par CHARLES CAVAROC, 23 jn 30 rue Bienville

EN débarquement du navire Isabella, venant du Havre: 50 paniers champagne Jenny Lind, à vendre par HENRY VALETON, 23jn 90, rue St-Louis

SARDINES A L'HUILE—70 caisses sardines de Nantes, en demi et quarts de boîte. 4 caisses truffes du Périgord en boîtes et demi boîtes, attendues par le navire Lemuel Dyer, venant du Havre, à vendre par HENRY VALETON, 23jn 90, rue St-Louis

DROGUES choisies en poudres fines, reçues en jarres et en fer blancs de 1 livre à 5 livres. Ces poudres sont faites par un nouveau procédé et peuvent être vendues à plus bas prix qu'elles ne l'ont été jusqu'à ce jour. Sulfate de quinine français, américain et anglais, en caisses de 50, 100 et 500 onces, en débarquement et à vendre par H. BONNABEL, Droguiste en gros, 23 juin Encoig. Natchez et Tchoupitoulas.

H. BONNABEL, droguiste en gros, encoignure des rues Natchez et Tchoupitoulas, offre à messieurs les négocians un assortiment complet de drogues et médicamens, arrangé spécialement pour le détail des marchands de la campagne à des prix très modérés et d'une excellente qualité. Il prendra en paiement des mandats sur de bonnes maisons de la ville à 4 et 6 mois avec addition de 8 p. 0/0 l'an pour 4 ou 6 mois de plus. H. Bonnabel est agent pour la vente du biscuit de chevaux. Il offre ce produit à $8 par baril. Ce prix est désormais invariable. 24jn

INDIGO—20 surons Carraccas et 10 caisses Manille;
THE—300 colis Pouchong, Impérial et Poudre à canon;
VIN—1500 caisses et barriques Bordeaux;
VITRES—3000 caisses vitres françaises et de Waterford;
SHERRY—150 quarts Sherry-Port et Madère;
PRUNES—25 caisses de jarres et 20 barillets;
BRANDY—100 barils de New-York.
A vendre par W. P. VREDENBURGH & CO, 23jn 26, Vieille-Levée.

CIGARES de la Havane—170,000 cigares des marques et qualités les plus choisies, à vendre par Y QUADRAS & Co, 20jn 16, rue de la Douane

CACAO—90 sacs cacao de 1re qualité, à vendre par Y QUADRAS & Co., 16, rue de la Douane

TABAC en feuilles de la Havane et de Cuba, pour capes et tripes, à vendre par Y QUADRAS & Co. 20ja No 16, rue de la Douane

VIN—300 barriques vin de Catalogne, dans les entrepôts de la Douane, à vendre par Y QUADRAS & Co, 20ja 16, rue de la Douane

CIGARETTS—15 barils cigarettes "La Fancija" 20 balles papier pour cigarettes "Los Pericos" à vendre par Y QUADRAS & Co. 20ja 16, rue de la Douane

Marseille—Marseille.

EN débarquement du navire Trenton, venant de Marseille—
100 barriques vin rouge de Bergasse.
100 paniers huile d'olive de Aix, Plagniol.
20 caisses huile vierge d'Aix.
100 do vermouth Noilly Fils & Co.
12 do eau de fleur d'oranger double [illegible]
50 paniers bouteilles vides [illegible], à vendre par E. TALAMON, 20 juin 209, rue Royale

[illegible]

40 [illegible] E. TALAMON

CHAMPAGNE—[illegible]

A VENDRE.

UNE NEGRESSE âgée d'environ 21 ans, bonne cuisinière et blanchisseuse, pleinement garantie, recommandée sous tous les rapports. S'adresser [illegible] J. B. DERBEY.

P. & E. REILLY & Co. RUES CANAL ET ROYALE.

DEVANT sous peu faire notre inventaire nous désirons réduire notre stock; nous faisons une réduction très grande sur les prix de tous les articles en magasin afin d'en réduire la quantité.

Toutes les marchandises sont fraîches et d'importation récente, c'est donc un avantage réel et décidé à commander que nous offrons en ce moment.

Barèges 5 couleurs, blanc [illegible], brochés.
Organdis riches à volants, de nouveauté.
Grenadine, impression riche.
Crêpe de l'Inde.
Crêpe anglais.
Soieries, &c.
Gants—Mitaines longues très riches, do pour fillettes, do filet uni et brodé.
Gants de soie d'Alexandre, 50 cts la paire.
Cols Brodés, do Mousseline Valenciennes, do brodés, do bordure deuil, do crêpe blanc et noir.
Chemisettes brodées, de Valenciennes, do toile, devants à plis piqués.
Manches de tous genres nouveaux.
Toiles—Toiles d'Irlande, depuis 25 à 50 la pièce, do en couleur, pour enfans.
Batiste et Imprimé, pour robes.
Coutils—1 caisse coutil [illegible]
1 caisse Parasols réduits à $2 25 la pièce.
AUSSI: 1 caisse Jupons crinoline. 1 do Jupons de piqué tout faits.
P. & E. REILLY & Cie, 6 juin enc. Royale et Canal

COLLEGE DE LA LOUISIANE

Rue Dauphine, 313,

Entre Ursulines et Hôpital.

PAR un acte spécial passé à la Législature et approuvé par le Gouverneur de l'état de la Louisiane, ce collège vient d'être incorporé et a plein pouvoir d'accorder et de conférer les mêmes honneurs littéraires et les mêmes degrés, de délivrer les mêmes diplômes, que les autres Collèges et Universités des Etats-Unis.

Les Parents et les Tuteurs peuvent donc se dispenser d'envoyer leurs enfans au Nord pour y compléter leur éducation. Le Collège de la Louisiane présente les mêmes ressources que les meilleurs Collèges des Etats-Unis—Professeurs distingués, cabinet de physique, bibliothèque, &c. La corporation du Collège ne néglige rien pour faire de cet Etablissement un des premiers et des meilleurs collèges dans le Sud.

On reçoit comme externes, comme demi-pensionnaires, et pensionnaires, des élèves depuis l'âge de sept ans—Et on prodigue les mêmes soins aussi bien aux enfans qu'aux jeunes gens.

Les classes continueront pendant toute la saison d'été. Les Parents et les Tuteurs sont invités à visiter cet Etablissement où ils pourront obtenir de plus grands détails et se procurer des prospectus. 18juin—3m

Dissolution de Société.

LA raison commerciale connue sous le nom de McCLURE & SAUNDERS, tant en cette ville qu'à New-York, a été dissoute d'un commun accord à dater du 1er juin 1853. William McClure ayant acheté les intérêts de E. Saunders dans lesdites maisons et ayant assumé sur lui toutes les responsabilités, liquidera les affaires, en servant du nom de l'ancienne maison, pour la liquidation seulement.

Avis.

Le soussigné continuera pour son compte le commerce d'articles de nouveautés en gros, au No 9, rue des Magasins et se charge du règlement des affaires de l'ancienne société de McClure & Saunders. 18juin—6 WILLIAM McCLURE.

Sources de Cullum, comté de Choctaw, Alabama.

CHARLES CULLUM, ancien propriétaire du Mansion House à Mobile, s'étant établi d'une manière permanente à l'endroit ci-dessus, annonce au public qu'il a fait toutes les améliorations nécessaires et qu'il est prêt aujourd'hui à recevoir des visiteurs. Il espère que son expérience et ses efforts lui vaudront l'appui des personnes qui vont passer l'été aux eaux.

Ces sources sont à environ un demi-mille à l'Est de celles de Bladon. Les bateaux à vapeur vont de la Mobile et le débarcadère de Moore, sur la rivière Tombeckbee, et il y a toujours des voitures pour transporter les personnes.

Les eaux ont été analysées avec soin par M. Avequin, de la Nouvelle-Orléans, qui publiera dans quelques jours le résultat exact de ses recherches. Il est aujourd'hui hors de doute que ces sources contiennent [illegible] que toutes celles d'Europe ou d'Amérique. Il y a, outre les eaux alcalines, une source sulfureuse. 17juin—3m CHARLES CULLUM.

PAPIERS PEINTS.

F. OPPENHEIM,

166, RUE DE CHARTRES, 166,

ENTRE TOULOUSE ET JEFFERSON,

VIENT de recevoir par le navire Isabella du Havre, un assortiment complet de papiers peints, tels que: Papiers dorés, velouté doré, velouté, satiné et mat, Bordures, devants de cheminée, marbre, bois, [illegible] Il invite ses amis et ses connaissances à venir visiter son magasin afin qu'ils puissent s'assurer qu'il est impossible de trouver mieux et à meilleur marché en ville. F. OPPENHEIM. 18 jn 166, rue de Chartres

EGALEMENT en magasin et à vendre par le même, Un grand assortiment de fournitures de bureau, 10 do registres et livres blancs, 500 rames papier ligné et non ligné dont 300 rames convenables pour imprimeurs et lithographes, Papier à lettre pour avocats et imprimeurs, Un grand choix de lithographies et gravures parmi lesquelles se trouvent les dernières nouveautés du jour, 3 caisses stores transparents, etc. etc. Tous [illegible] F. OPPENHEIM, 18 jn 166, rue de Chartres

FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale.

SEULS importateurs des vins de Sherry et Amontillado, en caisse, provenant de la maison Lacave et Echecopar de Cadix, préviennent leurs amis et le public en général qu'ils viennent de recevoir un assortiment complet de ces vins, qu'ils peuvent recommander comme très supérieurs et qu'ils vendront aux prix modérés. 18jn

REÇU par le navire Louisa Bliss, de Bordeaux—[illegible] barriques vin rouge vieux Château d'Armes 1847, 1er cru de Médoc. 10 caisses moutarde diaphane de Louit Frères, à vendre par FAURES & NORMAN, 33 et 35 rue Royale

REÇU par un des derniers arrivages de Hollande—1 lot de cigares des marques variées, à vendre à des prix très modérés. 60 caisses de liqueurs de Hollande, telles que curaçao, anisette, crème de vanille, marasquin, eau de vie de Dantzick, &c., de la fabrique du célèbre Wynand Fockink, d'Amsterdam, en magasin et à vendre par FAURES & NORMAN, 18jn 33 et 35, rue Royale

EN magasin et à vendre par les soussignés—
50 paniers champagne Roessy, 1re qualité.
30 paniers champagne Heidsieck en grandes bouteilles et demi bouteilles.
20 paniers champagne de la marque Frisard, 1re qualité.
100 caisses Haut Brion 1844 Eugène Larrieu,
40 do do 1840 do
60 do do 1846 do
50 do do 1848 do
10 barriques do 1846 do
FAURES & NORMAN, 23 ja 33, et 35 rue Royale.

VIN rouge et blanc en barriques, barils et caisses—
32 caisses vin rouge Bourg,
20 do do St Estèphe,
20 do do St Laurent,
20 do do St Emilion,
40 do do St Julien,
15 do do supérieur pour familles,
120 barils vin blanc Haut Sauterne et Barsac,
60 barils do Grave.
1000 caisses vin rouge St Julien, St Estèphe et Pauillac,
300 do vin blanc Barsac et Sauterne,
17 do vin rouge Léoville 1841,
252 do do Arsac 1844.
54 do do St Julien St Estèphe 1846,
17 do do Le Rose 1844,
122 do vin blanc Preignac 1846.
En magasin et à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 14 juin—6 22, Vieille Levée.

DIVERS—60 sacs amandes à la dame,
40 caisses fruits à l'eau de vie assorties,
25 do cerises à l'eau de vie,
11 do kirsch,
28 barils vin d'Oporto de Bourgogne,
26 caisses vin de muscat,
39 quarts imitation vin de madère,
3660 quarts boîtes sardines Chatelaine et Basset,
15 barils vinaigre de vin blanc,
25 barils vin de Sherry, d'importation directe,
A vendre par FDO DE FUENTES & Co, 14 juin—6 22, Vieille Levée.

CHAMPAGNE—50 paniers champagne Venoge & Co. Epernay, venant d'être reçus, à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 14 jn—6 22, Vieille Levée

Vve Cliquot Ponsardin.

TOUJOURS en mains—Un bon approvisionnement du célèbre champagne de la veuve Cliquot Ponsardin, à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 14 juin—1 an 22, Vieille Levée

EAU-DE-VIE Cognac—25 pipes cognac 4me preuve, de J. J. Prom & Cie.,
25 octaves cognac 4me preuve, de J J Prom & Cie.
5 quarts pipes cognac très vieux, 1re preuve S. R.
10 octaves do do do
12 do vieux cognac 1re preuve,
25 do do do de A. Peraysa,
A vendre par FDO DE FUENTES & Co, 14 jn—6 22, Vieille Levée

DAMEJEANNES—1000 damejeannes de 5 gallons, venant d'être reçues du Havre par le navire Isabella, à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 14 jn—6 22, Vieille Levée

CIGARES DE LA HAVANE—Toujours en main un assortiment supérieur de cigares de la Havane, des manufactures les plus célèbres de la Havane, tels que Regalias, Londres, Millares, Prensados, &c., à vendre par FDO DE FUENTES & Co, 14 jn—6 22, Vieille Levée

Cigares de la Havane de choix extra.

NOUS recevons en ce moment par les bricks Kite et Mary Elizabeth, venant de la Havane:
36,900 cigares de la marque Ingenuidad,
30,000 do do Consuelo,
42,300 do do Intimidad,
18,700 do do Martinez Ybor,
21,550 do do Figaro,
15,600 do do Castanea.
174,120 Impériales, Regalias grands et petits, Cilindrados, Trabucos, Cazadores, Londres, &c.
Aussi—80 milliers de bons cigares de la Havane de plusieurs autres marques, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES, 14ja 37, rue de la Commune.

CAFE—600 sacs café de la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES, 14ja 37, rue de la Commune.

INDIGO—5 surons indigo de Guatemala, à vendre par LABORDE & XIQUES, 14ja 37, rue de la Commune.

EN magasin et à vendre par les soussignés—120 barriques vin rouge [illegible] PAUL JUGE FILS & Co. 24 juin 27, rue St Louis

EN débarquement du navire Trenton [illegible] PAUL JUGE FILS & Co.

EN débarquement du navire Lemuel Dyer [illegible] PAUL JUGE FILS & Co.

MADERE et Porto—[illegible] LANATA [illegible]

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

AVIS est donné aux actionnaires de cette compagnie qu'ils sont priés de se réunir au bureau de la Compagnie, au coin de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, mercredi 20 juin à midi, pour prendre en considération les amendements du dit acte d'incorporation passé à la dernière Législature de l'Etat et qui n'ont pas encore été approuvés par les actionnaires. Par ordre du Bureau. BENJ. F. FLANDERS, 20 mai Secrétaire

MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS.

23 mai 1853.

CONFORMEMENT à une résolution adoptée par le Conseil Commun de la ville de la Nlle-Orléans approuvée le 21 mai 1853: Avis est par le présent donné que dans trente jours, et pas moins, après la publication du présent avis, le Conseil Commun de la ville de la Nlle-Orléans prendra en considération l'amélioration projetée par la dite résolution, savoir: l'ouverture de la rue Génois, à partir de la rue Bienville jusqu'au Bayou St-Jean, conformément à l'acte de la législature du 3 avril 1832, réglant l'ouverture des rues, &c, et conformément à l'acte amendant le dit acte, approuvé le 2 mai 1847. A. D. CROSSMAN, Maire. 23mai—30

BAIE ST-LOUIS et PASSE-CHRISTIAN.

Magasin de Foin et de Provisions.

LES soussignés annoncent à leurs amis et au public qu'ils ont établi deux branches de leur magasin, l'une à la Baie St-Louis et l'autre à la Passe Christian. On y trouvera constamment un approvisionnement complet de: AVOINE, MAIS, FOIN, SON, FARINE, FEVES, etc, etc., et toutes sortes de PRODUITS DE L'OUEST, qui seront vendus aux prix de la Nouvelle Orléans. Les acheteurs ne payeront que la différence du fret. M. ELLIOT & Co 28 mai—1m

EN magasin et à vendre par les soussignés—
10 barriques vin rouge vieux pour famille;
15 do do St-Estèphe bon ordinaire;
12 do do St-Julien do
20 do do marques supérieures assorties;
20 demi barriques vin blanc Haut Barsac,
100 caisses St-Julien;
46 do St-Estèphe;
24 do bonnes marques assorties.
21 quarts de pipe Cognac, diverses marques;
20 damejeannes vieux Ph. Godard;
45 do autres marques supérieures;
150 paniers anisette Chauvet superfine;
55 do do do surfine;
20 do do Clermont superfine;
20 caisses curaçao;
37 do absynthe;
29 do liqueurs assorties surfines;
24 do do do surfines;
10 barils Monongahela Rye & Bourbon Whiskey,
11 quarts Madère vieux vin;
15 damejeannes Porto.
FOREE & GIRARD, 11ja 7, rue St-Louis

VERANDAH DE LA RUE CONTI.

Cet établissement restera ouvert tout l'été. Conditions:
Pension et logement ....$8 par semaine
Pension seulement .... 5 "
Pension seulement avec le vin ... 7 "
Chambres garnies à louer de $ 4 à $4 par semaine.
6 juin—1m J. JEWETT, directeur

EAU DE VIE—6 demi, 25 quarts et 6 huitièmes de pipes eau de vie Cognac AH. Boilevin; 60 quarts et 10 huitièmes de do du Reine Berthe, 6 quarts et 12 huitièmes de do Larronde 1ne Champagne; 25 quarts et 36 huitièmes de do La Rochelle, marque E. Marcelle, sous les clés de la douane, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA. 20 ja 20, rue de Douane

SARDINES—33 caisses de 100 quarts de boîtes de la marque Chatonet Jne, fils & Soulbies, venant d'être reçues et à vendre par P. LONGIS & GRATIAA. 20ja No 20, rue de la Douane

VIN DE PORTO, Burgundy, Porto et Xerès—10 quarts de pipes à la Couronne; 22 do de Burgundy-Porto do; 10 do Xerès VP(2); 20 octaves do VP (4); 6 do de G (1), 8 do extra doux, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA 20ja No 20, rue de la Douane

MUSCAT REIG PORT—En débarquement du navire Trenton, venant de Marseille—470 quarts de vin Port doux à la couronne, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20 ja 20, rue de la Douane

EN magasin et à vendre par les soussignés: 100 quarts de vin Porto doux de Marseille, marque M. Regis, 150 do do Madère do do do, 100 caisses vin muscat de Frontignan de 12 bouteilles, 50 do de do 24 do 100 caisses vermouth, Le Noilly fils & Cie, 10 paniers champagne gr. et demi bouteilles. 10 caisses absinthe suisse de Yeram et Lecoultre, 5 balles de bouchons à code, 250 kegs clous de Marseille, 250 demi do do do. P. LONGIS & GRATIAA, 20 ja No 20 rue de la Douane

CHEMISES! CHEMISES! CHEMISES!

FRANCIS FABRE & CO.,

(AU COIN DES RUES COMMUNE ET ST-CHARLES, Au-dessous de l'Hôtel St-Charles.)

Appellent l'attention de leurs amis à leur grand assortiment de CHEMISES DE TOILE ET DE COTON, des dernières modes de Paris. [illegible] et ils les vendront aux prix les plus modérés.

Magasin de Chaussures à vendre à l'amiable.

LE Magasin de Chaussures qui est établi depuis plus de dix ans à l'encoignure Sud des rues St Pierre et Bourbon, est à vendre. Ce magasin renferme un grand assortiment de toutes sortes de Chaussures du Nord et Créoles, n'ayant pas une seule paire de souliers de rebut. Pour les conditions qui seront libérales, s'adresser au magasin de chaussures, encoignure Dumaine et Royale. 25mai

ATTENDU très prochainement par le Sea Lion, venant de Marseille—[illegible] eau de fleurs d'oranger, [illegible], à vendre par JOHN CLAUZURE, 164, Royale, 4ja entre Toulouse et St Pierre

V. HEBERT & CO.

REÇU par le navire Manchester, du Havre: Œuvres de Augustin Thierry, Châteaubriand, Lamartine, J. J Rousseau, Montaigne, M. Dère, Corneille, Lafontaine, Rabelais, &c, &c. Musée des familles complet, Magasin pittoresque complet, Histoire de la Bastille et du Donjon de Vincennes, de France par Burett, d'Angleterre, Ronjoux & Maniguet, la Révolution par Cabet, par Cavaignac. Plus un assortiment complet de livres de piété [illegible] 4ja

PAPIERS PEINTS FRANÇAIS.

DELCROIX—importateur.

No. 106, rue de Chartres, entre Conti et St Louis, APPELLE l'attention des entrepreneurs, propriétaires, &c., sur *Le grand assortiment de PAPIERS PEINTS*, qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France, des dessins les plus nouveaux et des meilleures fabriques [illegible] Les personnes qui voudront examiner son stock s'assureront qu'elles ne peuvent trouver mieux, ni autant à meilleur marché.

ATTENTION GOURMETS.

A VENDRE, en débarquement du Jenny Lind et Caroline Louise, de Bordeaux, et en magasin du soussigné où l'on remplit les ordres de comestibles de toute sorte et de 1re qualité:
200 quarts et demi boîtes petits pois fins truffés,
300 demi boîtes cèpes à l'huile,
300 boîtes et demi boîtes petits pois,
400 do do sardines à l'huile,
500 caisses vin rouge et blanc 1ère qualité,
30 barils vin blanc,
104 barriques vin rouge Chateau Bonneau,
J. FISBE, 11 juin—15 encoignure St Pierre et Royale

Sucre de la Havane.

396 caisses sucre blanc, jaune et brut.

Café de la Havane.

330 sacs café vert de la Havane, 1ère qualité.

Cigares de la Havane.

75,080 cigares Cabanas et autres marques.

Confitures de la Havane.

20 caisses confitures assorties.

En débarquement du brick P. Soulé, venant de la Havane et à vendre par S. DE VISSER & Co, 27 avril 26 et 24, Vieille Levée

F. JAUFROID, No 62, Rue de Chartres.

REÇU par le steamer Cherokee, un grand assortiment de marchandises, consistant en: Bas en coton et en filoselle, pour dames, Chaussettes anglaises pour hommes, Do do chinées, première qualité, Bretelles élastiques à lacets, Passementerie et serpentine, fil, coton et laine, Galons soie, unis et moirés pour garnitures, Peignes à chignon, écaille et imitation, Peignes à retaper, blancs et façon buffle, Eventails en laque et en ivoire, Baleines longues et courtes pour robes et corsets; et en général tous les articles nécessaires à la couture.

Aussi: Un joli choix de bandes brodées de toutes largeurs, Manchettes et chemisettes brodées, Mouchoirs batiste do, Cols à la mousquetaire, etc.

Le soussigné prévient sa nombreuse clientèle, que vu le moment avancé de la saison, il vendra ces articles aux prix les plus modérés. Messieurs les marchands sont priés de venir visiter l'assortiment. 11 juin F. JAUFROID.

F. JAUFROID, No 60, RUE DE CHARTRES.

REÇU par les derniers arrivages, un grand assortiment de corsets français sans coutures, en coutil, en satin et en soie, à vendre à des prix très modérés. 11 jn

BALEINES—BALEINES.

LES soussignés viennent de recevoir par les derniers steamers de New-York: 800 livres baleines longues pour robes, 1000 do do courtes do do. 6 grosses baleines pour corsets. 12 douzaines peignes en gomme élastique pour dames, à vendre en gros ou en détail, par URIAH A. POLLARD & Co. 27 mai No 98, Canal, près Chartres

EN débarquement du navire Lemuel Dyer, du Havre, à vendre par le soussigné: 1000 damejeannes de 5 gallons chaque,—500 dito de 3 gallons,—500 dito de 2 gallons. JOS. LANATA, 24 jn 11, rue Jefferson et 12, Toulouse

EAU-DE-VIE de Cognac — 30 demi-pipes Otard Dupuy pâle et coloré, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 24 ja 11 et 13, St Louis

EAU-DE-VIE de Cognac — Quarante demi-pipes Castillon 1825 et 1848, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 24 ja 13 et 15, rue St Louis.

DIVERS—VIN de Bordeaux—40 barriques Chateau Latour et Chateau Larose, 30 barriques bon ordinaire, 300 caisses Pronsié & Fils Frères, Chambertin—75 caisses, bout. et 1/2 bouteilles, Cognac—10 1/2 pipes R. Mestrezat, 30 1/4 do do, 20 1/4 do do, 10 1/4 do Saml Richard, Rochelle—20 1/4 de Conté & Martin (En douane). Vin de Champagne—400 paniers Heidsieck Schreider, Grimaud Père & Fils, Comte de Montbrun. Prunes en jarres—45 caisses assorties. Fruits à l'eau de vie—100 caisses assorties. Cerises à l'eau de vie—100 do do. Mousseux—75 caisses Bogan Frères, Huile d'Olive—25 caisses 1/2 et 1/4 bouteilles, Porter—20 barils Byass bout. et 1/2 bouteilles, Pâtés truffés—10 caisses 1/2 et 1/4 boîtes. A vendre par J B PREAU & Co., 31 et 33, rue Gravier.

VIN—120 barriques vin de Bordeaux, 50 do [illegible], 30 de Pauillac, 150 caisses do do Médoc, en magasin et à vendre par L. MAJESTE, 3 juin 113, Chartres

EN débarquement du Trenton, venant de Marseille: 100 caisses eau de fleurs d'oranger, 20 barils Vermouth, 20 do Porto doux et sec, 10 do Malaga do, 10 do Madère. J. CLAUZURE, 14 juin 164, rue Royale entre Toulouse et St Pierre

A VENDRE à livrer par le Cumberland, attendu de Gênes: [illegible] JOS LANATA [illegible]

COFFRE-FORTS de diverses grandeurs [illegible], à vendre par E J HART & CO, 20 juin 73, rue Tchoupitoulas.

Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord.

Nlle-Orléans, 27 mai 1853.

AVIS est donné aux souscripteurs du fonds capital de cette compagnie, qu'un versement de dix pour cent sera dû et devra être payé JEUDI, 23 juillet 1853. Par ordre du bureau. JOHN CALHOUN, 27 mai—av23juil Secrétaire

Banque des Citoyens de la Louisiane.

L'ELECTION de cinq Directeurs par les Actionnaires de cette Banque, conformément à la loi du 10 mars 1852, aura lieu au bureau de la Banque, le lundi 27 juin prochain, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M. Par ordre: EUG. ROUSSEAU, 25mai—3cmp Caissier.

MM. J. D. DENEGRE, A. B. ROMAN, J. A. BRAUD, JOHN G. GAINES, JOHN O. WOODRUFF, seront soutenus à la prochaine élection comme directeurs de la Banque des Citoyens de la Louisiane. Par un Grand Nombre d'Actionnaires

Banque des Citoyens de la Louisiane.

LES actionnaires sont invités à passer à la Banque et enregistrer leur vote pour ou contre l'acceptance de l'acte autorisant la conversion d'actions garanties par hypothèque en actions au comptant, approuvé le 28 avril 1853. Par ordre E. ROUSSEAU, 13 juin—jusq30 Caissier.

Banque des Citoyens.

5 avril 1853.

LES actionnaires sont priés de passer à la Banque pour enregistrer leurs votes pour ou contre l'acceptation de l'acte pour changer les qualifications requises des directeurs de la Banque des Citoyens de la Louisiane, approuvé le 11 mars 1853. Par ordre E. ROUSSEAU, 5 av—au 8a Caissier.

Banque de l'Union de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans 11 juin 1853.

LES ACTIONNAIRES de cette Banque sont respectueusement informés qu'une liste provisoire de souscription est maintenant ouverte à la Banque, No 12, rue St-Charles, afin que tout actionnaire qui le jugera convenable, prenne des actions dans la nouvelle association qui, en vertu de la loi sur les Banques libres, doit être incorporée sous le même nom. 13 juin—1m GEO. A. FRERET, Caissier

Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Nouvelle-Orléans, 21 avril 1853

LES actionnaires qui ont donné avis de leur intention de réduire le montant de leurs souscriptions jusqu'à concurrence de leur quote-part de la taxe des chemins de fer de cette année, recevront, sur présentation de leurs reçus de taxe à ce bureau, une somme égale au montant qu'ils auront déjà payé à valoir sur leurs souscriptions, où du montant n'excédant pas celui de leur taxe de chemin de fer. Si le montant qu'ils ont payé à valoir sur leurs actions excède leur quote-part de la taxe des chemins de fer, le remboursement se fera jusqu'à concurrence de cette quote-part. JOHN CALHOUN, 22 av—1f Secrétaire

TENUE DES LIVRES.

1500 ou 2000 teneurs de livres seront demandés cet automne dans la ville. Ceux qui sont le plus capables obtiendront les meilleures places. Chacun devrait être en état de tenir correctement ses propres livres et de distinguer au premier coup d'œil s'ils sont bien tenus, et découvrir les erreurs qui s'y trouvent. Cela peut s'enseigner en très peu de temps à l'académie de Dolbear, 106 rue du Canal. Les dames y peuvent apprendre à tenir le compte de leurs dépenses sur quelques livres que ce soit. Bien des personnes, pour cause d'ignorance de cette partie, perdent plus dans une seule année qu'il ne leur faudrait pour acquérir cette connaissance. Il est plus important d'économiser de l'argent que d'en faire. RUFUS DOLBEAR, 20 juin 106, rue du Canal

$250 de Récompense.

Seront donnés pour l'arrestation du mulâtre HENRY ou BUCK, teint foncé, âgé d'environ 25 ans, taille de 5 pieds 8 pouces, forte corpulence; il a le nez plat, les lèvres épaisses, de belles dents; et il se dandine en marchant et parle lentement. Buck s'est échappé en juillet dernier du bateau à vapeur Anna et a été vu à la Nlle Orléans il y a environ quatre mois. On croit qu'il est employé par quelque pêcheur du Lac ou qu'il coupe du bois près de la rivière Amite. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le ramènera à bord du bateau à vapeur Opelousas ou à J. M. JOHNSTON & Co, 22juin—2m No 3 Front Levée, N O

$50 de Récompense.

LA Récompense susdite sera donnée pour l'arrestation de la négresse ANNETTE, partie marronne de l'habitation du soussigné. Elle est âgée d'environ 25 ans, est d'une grande taille, d'une physionomie agréable et a la peau très noire. A. TRUDEAU, 26av—1f rue 13, Royale.

Marchandises pour habitations et habillemens pour nègres.

LE soussigné a maintenant et continuera de vendre au plus bas prix pendant toute la saison d'été, son fonds actuel de marchandises de toute sorte pour habitations, ainsi que des vêtemens de nègres, afin de se préparer à recevoir son assortiment d'automne et d'hiver. [illegible] F. A. HEBRARD, 20 jany 118, Canal près Royale

VIN ROUGE—Attendu par navire [illegible], de Bordeaux—301 caisses vin rouge St Julien, à vendre par CAVELIER & MAXENT, 1jn 168, rue Royale

Fdo. de FUENTES & Co, Marchands Commissionnaires, No 22, rue de la Vieille-Levée, Importateurs de produits de Bordeaux, de Marseille et de la Havane.

J. A. WEHNER Chas. MAILLOT

WEHNER & MAILLOT, No 134, rue des Magasins.

UN bel assortiment de liqueurs à vendre: 200 barils eau-de-vie du pays, de diverses qualités; 70 barils vin d'Oporto; 30 barils rhum de la Jamaïque; 50 barils vin de Madère, 62 demi-pipes eau-de-vie de première qualité; 6 pipes vin d'Oporto, qualité supérieure; 3 barils rhum whiskey rectifié, 5 pipes genièvre de Hollande; 30 barils vin Muscat; 32 barils vin Malaga 62 pipes, 1/2 do, 1/4 do, 1/8 do eaux de-vie françaises supérieures, de différentes qualités; 15 pipes vin de Madère, article tout à fait supérieur; 10 damejeannes do, 60 barils whiskey Monongahela de 1re qualité, etc., etc. WEHNER & MAILLOT, 16 juin 134, rue des Magasins

A louer—Le premier étage de la maison encoignure Bienville et Royale. S'adresser à la Pharmacie de ALEXIS & LEVIS, 7 juin

Liquidation positive.

M. de GOER & RIFFLARD

AYANT transporté la balance de leurs marchandises au No 28, rue de la Douane, ont l'honneur de prévenir leurs amis et les marchands en général qu'à l'écoulement entier de leur stock, qui se compose encore d'un grand assortiment de marchandises américaines, françaises, anglaises, suisses et allemandes. 11jn

TH. RIMBERG, D. M., Médecin Gradué en Allemagne et à Paris. RUE DU MAINE, No 53, entre les rues Condé et Royale. 4 fév—1an

EN débarquement du brick français Jeune France, venant de Bordeaux:
110 barriques vin rouge St Julien Médoc,
102 do do Médoc,
44 do do Montferrand,
20 do do Pauillac 1846,
20 do do Château Bernard 1846,
27 demi-barriques vin rouge St-Estèphe.
34 do vin blanc Haut Sauterne.
400 caisses vin rouge St-Julien Médoc, 1er cru,
250 do do Pauillac Médoc 1846,
200 do do Château Bernard 1846,
102 do do 24 1/2 bout. Passe Clément 1846,
335 do do St-Julien Médoc,
100 do vin blanc Haut Sauterne,
A vendre par A. CARRIERE, 16 jn 75, Vieille Levée

P. LONGIS & GRATIAA, 20, Rue de la Douane.

SEULS agents à la Nouvelle-Orléans de la maison Lacave & Echecopar, de Cadix, sollicitent des ordres pour des vins de Xérès, Amontillado, Aguardiente, &c, &c, qu'ils feront exécuter aux conditions et prix les plus favorables. 13 juin—6m

Huile! Huile!

300 paniers 12 bout. 24 onces; 140 caisses do do; 25 paniers 24/2 do; 25 do 12/2 do — Martin Sae. En débarquement du navire Trenton, de Marseille, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co., 15 juin 9 et 10, rue Jefferson

B. TATOUT & Co.

161, rue de Chartres, encoignure Toulouse,

ONT reçu par le navire Isabella, du Havre, un grand assortiment des articles suivans: Peignes à démêler, buffle, façon buffle et corne, Do à mouche, écaille, buffle, découpés et autres, Brosses à cheveux, à dents et à ongles, Fil glacé du No 35 à 120, Ruban satin couleur et velours assorti, Galon et lacet, fil assorti de Nos. Agrafes du No 1 au No 8, en boîtes et sur galon, Bretelles pour hommes et enfants, Mouchoirs façon madras et de [illegible], Do blancs imprimés et à dentelle, Boutons en nacre, et agate couleur, Cordonnet et coton à tricoter do. Œillets métalliques et mécaniques pour do. Plumes acier, crayons et porte-plumes divers. Couverts fer battu et en métal. Louches do do et écumoires. Dés à coudre, argent, acier poli et blanchi. Miroirs cadre fantaisie et barres élastiques, 20 grosses pipes beiges et autres. Aussi un assortiment complet de parfumeries. Les soussignés ont toujours en magasin une grande variété d'articles du Nord, tels que: Bas et chaussons de toute description. Fil passé noir, bleu, gris et écru. Dentelle, soie à coudre et boutons divers, Papier à écolier, à lettre, encre noire et bleue. Cartes à jouer steamboat et en mille, Allumettes première qualité, etc, etc, à vendre par B. TATOUT & Co, 24 ja 161 rue de Chartres, encoignure Toulouse

ADOLPHE BLACHE, 60, rue Royale.

VIENT de recevoir de New-York, par le steamer Empire City, un choix de gilets en fil d'Ecosse, de qualité supérieure. Il prévient les personnes qui désirent de belles chemises françaises avec des poignets à la nouvelle mode, qu'il a un assortiment de toutes les grandeurs à bord du navire Lemuel Dyer, maintenant dans le port, et qu'il en fera la livraison dans peu de jours. 24 jn

Sardines—Sardines—Sardines.

100 caisses de 100 demi boîtes chaque. 25 do 200 quarts do do. 6 caisses conserves alimentaires, en débarquement du brick français Jeune France, venant de Bordeaux, à vendre par A. CARRIERE, 16 jn 25 Vieille Levée

Sucre—Sucre.

387 caisses sucre blanc de la Havane, 52 millier Cabana et autres marques, en débarquement des bricks Gitting et Alber, à vendre par S. DE VISSER & Co. 17jn 26—24, Vieille Levée.

324 caisses vin rouge St-Estèphe Ayquem. 10 barils vin blanc vieux supérieur Haut Sauterne. 5 demi-pipes cognac J. Hennessy. 4 quarts pipes do Larronde 1825, 6 barriques pipes cognac champagne, en débarquement du navire Caroline Louise, à vendre par V & E MAIGNAN, 21 jn 85, rue St-Louis

EN MAGASIN—Sardines à l'huile grandes bouteilles, petits pois en 1/2 1/2 et quarts bouteilles, truffes en 1/2 boîtes, thon mariné en demi boîtes, marque A. Gillet Aubie, vermouth de Noilly [illegible] de Frontignan, huile d'olive [illegible] Louit Frères & Co [illegible] à vendre par E. TALAMON, 20jn 209 rue Royale

AVIS.

PENDANT mon absence temporaire M. ALEXANDRE PIAGET est chargé de ma procuration, par acte passé devant M. Théod. Guyol, notaire public en cette ville. [illegible] Nlle Orléans, le 25 juin 1853. J. B. GUERIN. 24jn